



édité le 12/08/2023

Sommaire

ALLEYRON Louis Eugène.....	4
ANGAMMARRE Raoul Eugène	4
d'ARBOUSSIER Henri Joseph Marie.....	4
BARTHES René	4
BIROS Casimir Marc.....	5
BONHOURE Adrien Jules Jean.....	6
BORDARIER Paul.....	6
le BOUCHER Adolphe Ernest Auguste	6
du BOUZET Joseph Fidèle Eugène.....	8
le BRIS DURAMAIN Eugène Mathurin Marie	9
BRUN Pierre.....	9
BRUNET Auguste Charles Désiré Emmanuel	9
CHARBONNIAUD Claude.....	10
COLARDEAU Jean Baptiste Charles Octave.....	10
COURBET Amédé	10
COURNARIE Pierre Charles	12
D'ARGENLIEU Georges Thierry	12
DENIS Maurice	13
DURAND de VILLERS Jean Jacques Paul	13
ERIAU Gabriel.....	13
FEBVRIER DESPOINTES Auguste	14
FEILLET Paul.....	14
le FOL Aristide	16
GAUHAROU Jean Léon	16
GAULTIER de la RICHERIE Eugène.....	17
GRIMALD Aimé	18
GUILLAIN Charles.....	18
GUYON Joseph Casimir	18
HOFFHERR René.....	19
JORE Léonce.....	20
JOULIA Joseph	20
LAFFON Emile Gustave Adolphe Charles Edmond	20
LAIGRET Christian	21
LIOTARD Victor	21
MARCHESSOU Marcel.....	22
MONTCHAMP Auguste.....	23
MORACCHINI Dauphin	23
NOUET Louis-Hippolyte-Marie	24
OLRY Jean Baptiste Léon	25
ORTUS Jacques Marie Benjamin Arthur	25
PALLU de la BARIÈRE Léopold	26
PARDON Noël.....	27
PARISOT Georges	27
PÉCHOUX Laurent Élisée.....	27
PÉLICIER Georges Marc.....	28
PICANON Edouard	28
PICQUIÉ Albert Jean Georges Marie.....	29
POULET Georges Virgile	29

de PRITZBUER Léopold	29
REPIQUET Jules Vicent Victor	30
RICHARD Jules Louis	31
RISTERUCCI Jean	31
ROGNON Charles Amédée.....	31
ROUSSEL HUDELIST Alexandre Joseph.....	32
RUILLET Jacques	32
SAISSET Jean	33
SAUTOT Henri	33
SIADOUX Bernard	34
le TALLEC Jacques	34
TARDY DE MONTRAVEL Louis	35
TELLE Edouard	36
TESTARD Jules Antoine	36
THALY Gabriel.....	37
THOMAS Clement Léon Émile.....	37
VERGER Louis	37

1. **ALLEYRON Louis Eugène**¹,

Il voit le jour à Grenoble (38) le jeudi 10 novembre 1825.
Professions : Général de brigade d'infanterie de Marine.
Décédé le jeudi 30 avril 1891 à Rochefort (17).



Marié le mercredi 19 août 1863 à Rochefort (17), avec **ROBINET Adèle Amélie**
Elle voit le jour le vendredi 11 décembre 1840 à Pondichéry (Indes).
Décédée le jeudi 1er juin 1876 à Rochefort (17).

2 enfants sont nés de cette union :

- **ALLEYRON Marie Anne Joséphine Eugénie**
Née le lundi 18 juillet 1864 à Lorient (56).
Décédée le vendredi 7 avril 1939 à Paris 06° (75).
- **ALLEYRON Hortense Marie Joséphine**
Née le samedi 6 mars 1869 à Lorient (56).

¹ Note O'Reilly : ALLEYRON, Louis-Eugène. - Général. Né le 10 novembre 1825 à Grenoble (Isère). Sorti de Saint-Cyr fait une carrière coloniale, Nossibé (1846), Crimée (1854-1856), Chine (1858), Cochinchine (1859 et 1864), Mexique (1862). Campagne de 70-71. Colonel d'infanterie de marine est nommé commandant militaire de la Nouvelle-Calédonie. Prend ses fonctions le 18 avril 1872.

Le 25 septembre 1874, en exécution d'un décret en date du 10, est chargé de remplir les fonctions de Gouverneur intérimaire en remplacement de M. Gaultier de la Richerie, rappelé en France à la suite de l'enquête Ribourt. Sur ordre de Paris il ferme la loge l'Union Calédonienne et exécute les décisions de Ribourt. On lui doit la création du Conseil municipal de Nouméa (5 octobre 1874) dont il nomme A. Pelletier, maire, l'extension des limites de la ville de Nouméa, l'interdiction aux membres des administrations militaires ou civiles de déclarer des mines ou de spéculer sur les terrains. Sera en fonction seulement cinq mois et deux jours. Rentre en France en juin 1875. Reçoit quelques mois plus tard la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

2. **ANGAMMARRE Raoul Eugène**¹,

Il naît à Saint-Quentin (02) le jeudi 23 juin 1898.
Décédé le mardi 1er janvier 1991 à Chambéry (73).
Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire
du 21 octobre 1951 jusqu'au 24 juillet 1954

3. **d'ARBOUSSIER Henri Joseph Marie**¹,

Il naît le samedi 24 avril 1875 à Toulouse (31).
Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.
Décédé le jeudi 24 avril 1975 à Toulouse (31).

Marié le jeudi 14 août 1919 à Évreux (27), avec **o'BYRNE Éléonore Marie-Rose Gertrude**

¹ Note Générale : Gouverneur de 3° classe des Colonies, Commissaire résident de France aux Nouvelles Hébrides
Campagne contre l'Allemagne (Services Auxiliaires)

Commandant la Cavalerie auxiliaire des Cercles de Ouagadougou et de Fada N'Gourma (Haute-Volta)
Propriétaire du château de Lafenasse, Saint-Lieux-Lafenasse, Tarn.

Remplace par intérim , Joseph Guyon Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 12 septembre 1923 jusqu'au 16 mars 1925

4. **BARTHES René**¹,

Il voit le jour à Carpentras (84) le lundi 8 octobre 1894.

Décédé le lundi 22 mars 1965 à Versailles (78).

Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 7 août 1939 au 20 octobre 1939

5. **BIROS Casimir Marc**¹,

Il est né à Soulan (09) le lundi 24 avril 1905.

Décédé le mardi 7 novembre 1995 à Montfort-l'Amaury (78).

Professions : Commissaire Général.



¹ Note Générale : 1964. Cela fait une vingtaine d'années que le code de l'Indigénat, est aboli. Sous ce dernier, les autochtones n'avaient que très peu de droits. A la différence des métropolitains, ils n'étaient que sujets et non citoyens.

A partir de 1944 les Kanaks obtiennent des droits élémentaires, comme la liberté de circulation, de propriété ainsi que leurs droits civils.

La vidéo, prise 20 ans plus tard, montre des enfants kanaks chanter l'hymne national sous la direction d'un prêtre en soutane. La Nouvelle-Calédonie est alors territoire d'Outre-mer, sous l'autorité du gouverneur Marc Casimir Biros.

Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 9 janvier 1963 jusqu'au 14 février 1965

6. **BONHOURE Adrien Jules Jean**¹,

Il voit le jour à Shanghai (China) le dimanche 26 août 1860.

Décédé le jeudi 18 avril 1929 à Paris 06° (75).

Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.



¹ Note Générale : Reçu avocat à la Cour d'appel de Paris le 7 novembre 1882, il devient chef-adjoint du cabinet du président de la Chambre des députés en avril 1885, puis chef de ce cabinet de novembre 1885 à avril 1889, et enfin chef de cabinet du président du Conseil et ministre de l'Intérieur Charles Floquet d'avril 1888 à mars 1889. Nommé préfet des Pyrénées-Orientales à la fin du même mois, il passe préfet de Corse en décembre 1895, mais est appelé aux fonctions de trésorier-payeur général du département de la Mayenne dès mai 1896. Devenu trésorier-payeur général de la Vienne en septembre 1899, il prend les fonctions de préfet de la Haute-Loire en août 1901. Nommé dans les Vosges en mars 1906, il devient gouverneur des colonies en poste à La Réunion le 26 juillet 1906. Il passe à la tête des établissements français de l'Inde en juin 1908. Du 16 septembre 1909 au 6 juillet 1910, il est haut-commissaire par intérim en Nouvelle-Calédonie Gouverneur des établissements français de l'Océanie de 1910 à 1912, il devient ensuite gouverneur de la Côte française des Somalis de 1913 à 1914

7. **BORDARIER Paul**¹,

Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique par intérim de Raoul Angammarre, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 5 juillet 1951 jusqu'au 21 octobre 1951

8. **le BOUCHER Adolphe Ernest Auguste**¹,

Il naît le dimanche 8 octobre 1837 à Caen (14).

Décédé le lundi 10 février 1896 à Toulouse (31).

Professions : Gouverneur des Colonies.

Marié le samedi 5 juin 1869 à Nouméa (98), avec **VALETTE Estelle Marie Honorine**

Elle naît le lundi 30 mai 1842 à Morlaix (29).

3 enfants sont nés de cette union :

- o **le BOUCHER Jeanne**

Née le jeudi 6 janvier 1870 à Nouméa (98).

- o **le BOUCHER Madeleine Elise**

Née le mercredi 5 janvier 1881 à Pondichéry (Indes).

- o **le BOUCHER Louis**

Né le lundi 16 mars 1885 à Nouméa (98).

¹ Note Générale : Succédant à six officiers de marine. Adolphe, Ernest, Auguste Le Boucher a été le premier gouverneur civil de la Nouvelle-Calédonie. (Au XIXe siècle, le prénom usuel se trouvait placé juste avant le patronyme)

Né à Caen le 8 octobre 1837, il débute dans la vie professionnelle comme enseignant mais il abandonne cette carrière assez tôt, alors qu'il est régent de sixième au collège d'Evreux, pour s'embarquer à destination de la Nouvelle-Calédonie où il arrive en novembre 1863.

Deux mois plus tard, il entre dans l'administration des colonies en obtenant un modeste emploi d'écrivain recruté sur place. Quand le Secrétariat colonial est créé, le 22 janvier 1864, il y est rattaché comme "employé du bureau des Affaires européennes". En tant que tel il fait partie d'une commission d'étude chargée d'examiner une proposition de construction d'un débarcadère et il publie dans le Moniteur local du 17 juin 1866 un article dans lequel il disserte sur la nécessité d'orthographier à la française les mots d'origine indigène à l'occasion du changement de nom du chef-lieu de la colonie devenu Nouméa au lieu de Port-de-France par décision impériale du 14 mars 1866 (1).

Au début d'octobre 1867, des gendarmes et des colons sont massacrés par des canaques dans la région de Pouébo. Une expédition efficacement conduite ayant permis l'arrestation de vingt-huit indigènes impliqués dans cette affaire, Auguste Le Boucher est chargé d'assurer la défense de quelques-uns d'entre eux devant le tribunal criminel de Nouméa. Dans sa plaidoirie, il se fonde sur une approche de la coutume tribale pour rejeter la responsabilité du massacre sur le chef Napoléon Ouarébate et son conseiller Thierry mais il engage également dans son système de défense les pères maristes Guitta et Villard qu'il présente comme responsables de l'état d'esprit empreint d'hostilité des indigènes envers les colons (2). Ce faisant, Le Boucher apparaît comme un possible porte-parole du

gouverneur Guillain qui s'efforçait depuis sa prise de fonction en Nouvelle-Calédonie de combattre l'influence des prêtres dans les tribus. Faut-il voir dans le zèle du libre penseur qu'est Le Boucher à servir un gouverneur dont il partage la façon de voir les promotions dont il bénéficie alors ? Par décisions du gouverneur, le 31 janvier 1868, il est nommé "commis du Secrétariat colonial pour prendre rang du 10 mai 1865" puis, le 10 septembre, comme "sous-chef de bureau de 2^e classe", il est chargé, au Secrétariat colonial, du bureau du domaine.

Sa situation dans la colonie lui semblant alors suffisamment assurée pour fonder une famille, il épouse le 5 juin 1869, Marie, Honorine, Estelle Vallette, veuve Mage.

Comme "chef du bureau du Domaine", il passe le début de l'année 1870 dans les îles Loyauté ; il revient de Lifou le 11 mai. Guillain avait quitté la colonie depuis deux mois et le gouverneur Gaultier de la Richerie, ne devait arriver qu'un mois plus tard.

À partir de septembre 1872, arrivèrent en Nouvelle-Calédonie les déportés de la Commune qui allaient quelque peu modifier l'aspect de la colonie et influencer de curieuse manière la carrière d'Auguste Le Boucher. Le 19 mars 1874, Rochefort s'évadait en compagnie de ses amis Ballière, Pain, Jourde et Grousset. Cette évasion provoqua une enquête menée par le vice-amiral Ribourt dont le résultat fut la suspension ou le licenciement de fonctionnaires et l'expulsion de particuliers établis dans la colonie depuis plusieurs années. Presque tous étaient des francs-maçons de la loge locale l'Union Calédonienne, ou des sympathisants qui étaient soupçonnés à juste titre d'avoir aidé leur frère maçon Achille Ballière, maître de l'Orient de Caen, à mettre au point et à réaliser cette évasion collective. Son amitié pour Fernand Gerdolle, vénérable de la loge, receveur de l'enregistrement "suspendu et renvoyé en France", valut à Auguste Le Boucher d'être à son tour suspendu et renvoyé en France à la disposition du ministre. Il quitta alors la Nouvelle-Calédonie où il avait vécu onze années et poursuivit sous d'autres cieux sa carrière dans l'administration coloniale, occupant divers postes à Cayenne, à Pondichéry, à la Réunion.

En 1883, gouverneur par intérim du Sénégal, il inaugura le premier chemin de fer en Sénégal, la ligne Rufisque-Dakar.

Nommé directeur de l'Intérieur en Nouvelle-Calédonie par décret du 9 novembre 1883, il entre en fonction le 27 mai 1884, jour de son arrivée à Nouméa à bord du Melbourne. Puis, le décret du 31 mai 1884 le nommant gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances arrivant peu après, il prend ses nouvelles fonctions le 22 juillet 1884.

Jamais gouverneur n'avait été tant souhaité par la population nouméenne : depuis plus de dix ans elle réclamait un gouverneur civil, elle l'obtenait enfin et c'était un homme qui connaissait bien le pays pour y avoir longtemps vécu, un homme estimé des vieux colons et réputé pour ses qualités de droiture et d'énergie (3) Malheureusement pour Auguste Le Boucher, d'une part il succédait dans cette fonction au capitaine de vaisseau Pallu de la Barrière qui, en deux années de gouvernement, avait accompli en Nouvelle Calédonie une œuvre de construction et de réformes considérable, qu'il laissait inachevée ; d'autre part, en ce milieu de la décennie 1880-90, le Département qui engageait de lourdes dépenses pour le Tonkin et Madagascar, se trouvait contraint de limiter les frais dans les colonies établies et, pour le cas particulier de la Nouvelle Calédonie, avait décidé en outre de stimuler la colonisation pénale aux dépens de la colonisation libre. Ainsi, le nouveau gouverneur allait avoir à souffrir de la comparaison avec son entreprenant prédécesseur, du manque de moyens mis à sa disposition, de décisions du Département impopulaires dans la colonie dont il devrait se faire l'exécuteur fidèle.

En effet, le terme brutal mis aux fonctions de gouverneur du capitaine de vaisseau Pallu de la Barrière apparaît très vite aux colons libres de la Nouvelle-Calédonie comme un "coup", de l'Administration pénitentiaire lorsque, par arrêté du 27 octobre 1884, le gouverneur Le Boucher promulgue le décret présidentiel du 16 août 1884, portant délimitation du domaine pénitentiaire. La presse locale voit dans ce décret qui affecte à la colonisation 110 000 ha de bonnes terres alors qu'il en reste si peu de disponibles en dehors des réserves inaliénables des tribus, la cause certaine d'une ruine à brève échéance de la colonisation libre.

Dès lors, le décret du 2 avril 1885, promulgué localement le 30 mai, portant création d'un Conseil général élu, ne semble plus qu'une illusoire compensation, d'autant plus qu'il est suivi peu de temps après par le décret instituant le service du Domaine de l'État chargé d'enlever à la colonie la gestion des terres encore disponibles.

Auguste Le Boucher semble avoir nourri quelque méfiance envers la presse : une semaine seulement après sa prise de fonction comme chef de la colonie, il adressait une circulaire au commandant militaire et aux chefs d'administration, de corps et de services pour rappeler les prescriptions ministérielles interdisant au personnel du Département de la marine et des colonies de "publier quoi que ce soit, signé ou non, ou signé d'un pseudonyme, sans autorisation préalable". Durant ses deux années de gouvernement en Nouvelle-Calédonie, Auguste Le Boucher fut attaqué par la presse métropolitaine et encore plus par la presse locale. Il n'eut pour prendre son parti qu'un seul journal, L'Indépendant, de Julien Bernier, alors que cinq journaux le combattirent : deux d'entre eux furent d'ailleurs fondés essentiellement dans ce but, Le Casse-Tête et La Lanterne, petites feuilles à caractère satirique où Auguste Le Boucher a été caricaturé dans son uniforme officiel dont les éditorialistes raillaient le clinquant, comme si le gouverneur en portait la responsabilité (4).

Les journalistes qui le combattent le présentent comme le gouverneur de tous les malheurs, qui ne fait rien pour protéger la colonie des vilenies de la rue Royale. Et il est exact que le décret du 16 août 1884 ouvre une triste époque où, après la période d'intense activité qui a précédé, la Nouvelle-Calédonie subit le contre coup d'un ralentissement général de l'activité économique qui, outre l'établissement antérieur de la quarantaine, se manifeste par le chômage des mines de nickel, l'arrêt des hauts fourneaux de la pointe Chaleix, l'abandon des chantiers

routiers, la fin du contrat des éleveurs pour la fourniture de la viande à l'Administration

"Le char gouvernemental mal dirigé, cahote à tous les cailloux du chemin, s'enfonce dans les ornières (...) l'on peut dire sans crainte d'être démenti que, depuis le 22 juillet 1884, la colonie s'est affaissée graduellement", écrit Eugène Mourot dans *Le Progrès de Nouméa* (21 février 1885).

Il y a même des troubles dans les tribus, dans l'île de Maré où débute une sorte de guerre de religion opposant catholiques et protestants dont le responsable est le pasteur anglais Jones qui agite les esprits comme Pritchard l'a fait auparavant à Tahiti. Il faut l'envoi d'une centaine d'hommes de troupe pour ramener provisoirement le calme à Maré où le temple de Ro est fermé ; et cette affaire est à l'origine d'un grave différend opposant le gouverneur au directeur de l'Intérieur Lacascade qui a réglé la question sans tenir suffisamment compte des instructions qui lui avaient été données.

À l'approche du terme de son gouvernement dans la colonie, on reproche à Auguste Le Boucher d'être un "gouverneur fainéant" (*Le Progrès de Nouméa* du 26 août 1885), "l'exécuteur des hautes œuvres du Département" (*Le Néo-Calédonien* du 28 avril 1886) ; même son ami Julien Bernier reconnaît qu'un gouverneur civil "C'est le très humble serviteur des bureaux. C'est l'instrument de la centralisation à outrance" (*L'Indépendant* du 8 octobre 1885).

Dans le discours qu'il prononça à l'occasion de la fête donnée en l'honneur de son départ, le premier gouverneur civil de la Nouvelle-Calédonie déclara sans ambages qu'il aurait préféré tenir dans la colonie le rôle de son prédécesseur.

"Mais il est rare, ajoutait-il, que l'on puisse choisir le poste qui convient le mieux à son humeur et à son tempérament. Il faut le plus souvent subir celui que les circonstances nous assignent. C'est ce qui m'est arrivé en Calédonie et ça n'a pas été une de mes moindres épreuves que de sentir autour de moi s'agiter des impatiences que je partageais en partie, mais auxquelles il m'était absolument impossible de donner satisfaction." (*Le Néo-Calédonien* du 12 mai 1886).

Selon lui son mérite consistait à avoir su apporter dans les mesures prescrites par le Département tous les ménagements conciliables avec sa fidélité au gouvernement et de s'être attaché à "faire solide et durable" en ce qui concernait les plans de campagne spécifiques aux travaux de route.

Nommé gouverneur de la Guadeloupe, Auguste Le Boucher, en compagnie de sa femme et des trois enfants qu'il avait alors, quitta Nouméa le 13 mai 1886.

Aux Antilles, il termina sa carrière active, dans l'Administration d'abord, en 1891 il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite comme gouverneur de première classe des colonies ; il la liquida à 7 000 F et occupa quelques temps le poste de directeur de la Banque de la Martinique. Puis il s'établit à Toulouse en mai 1895 où il résida 28 rue des Marchands.

Il mit fin à ses jours le 10 février 1896 en se tirant un coup de revolver dans la tête sur la voie de chemin de fer Toulouse-Auch, au passage à niveau de la route de Lombez. Sur lui on trouva quelques lignes par lesquelles il expliquait qu'il se donnait la mort pour échapper aux cruelles souffrances d'une maladie incurable. Il ne laissait que de maigres ressources à sa veuve qui, de ses quatre enfants, avait encore au moins deux garçons, élèves du lycée de Toulouse, à sa charge.

Note Maitron : Temps Modernes

9. du **BOUZET Joseph Fidèle Eugène**¹,

Fils de **du BOUZET Louis Cesar** (°1768 +1869), et de **DE CHASOT Marguerite Jeanne Pamphile**.

Il naît le jeudi 19 décembre 1805 à Paris (75).

Décédé le dimanche 22 septembre 1867 à Paris (75).

Professions : Contre-amiral marquis.



¹ Note Générale : Commandants Titulaire pour la Nouvelle-Calédonie du 18 janvier 1855 au 28 octobre 1856

Note O'Reilly : Contre-amiral marquis. Fait partie, comme second de la Zélée, de l'expédition de Dumont d'Urville au pôle Sud (1837-1840). Fait campagne à nouveau en Océanie à bord de l'Aube (1842), au cours de laquelle il recueille les restes du Bienheureux Père Chanel, massacré à Futuna. Y retourne quatre années, à partir de 1844, comme commandant de la Brillante avec laquelle il visite une première fois la Calédonie. Capitaine de vaisseau, il est nommé Gouverneur des Établissements de l'Océanie, le 22 mars 1854, réunissant dans ses attributions le commandement des Marquises, de Tahiti et de la Nouvelle-Calédonie, sans aucune résidence fixe, représenté dans chaque établissement par un commandant particulier. Il est en même temps commandant de la Subdivision navale en station dans ces établissements. Il commandera d'abord l'Aventure, avec laquelle il appareillera le 10 juin pour l'Océanie. Après une relâche à Tahiti, il arrive en Calédonie le 18 janvier 1855. Nomme le chef de bataillon

Testard, en janvier 1855, comme commandant particulier. Il fait le tour de l'île. Fixé sur le parti qu'on peut en tirer, il y séjourne quatre mois. Quitte Nouméa à la fin d'avril sur l'Aventure. Dans la nuit du 28 au 29 du mois, cette frégate se jette sur les coraux de l'île des Pins. Du Bouzet, le 4 juin 1855, part en France sur le Duroc rendre compte de la perte de son bâtiment. Acquitté, il revient en Calédonie avec la Moselle où il arrive le 5 mai 1857. Pendant son absence, le capitaine de corvette le Bris, commandant de la Bayonnaise exerce le commandement supérieur de la Nouvelle-Calédonie. Le 21 décembre, Testard est remplacé par le capitaine Roussel. Du Bouzet cesse officiellement ses fonctions le 25 octobre 1858. Il est nommé contre-amiral le 7 novembre 1858. Il meurt à Paris, après trois années d'une maladie incurable, le 22 septembre 1867. Il était grand officier de la Légion d'honneur



10. **le BRIS DURAMAIN Eugène Mathurin Marie** ¹,

Il naît à Landerneau (29) le lundi 14 février 1825.

Décédé le mercredi 15 janvier 1873 à Brest (29).

Professions : Capitaine de Frégate.

¹ Note Générale : Capitaine de frégate. Élève de l'École Navale sur le "BORDA" en 1841, enseigne de vaisseau en 1847 et lieutenant de vaisseau en 1853, il est promu capitaine de frégate en 1864. Il est embarqué sur l'"ANDROMEDE" de 1858 à 1860.

Commandants Titulaire pour la Nouvelle-Calédonie du 21 décembre 1856 au 21 décembre 1858

Note O'Reilly : Eugène le Bris, suppléant de Jules TESTARD au poste de Commandant de la Nouvelle Calédonie du 25 mai 1856 au 5 mai 1857

11. **BRUN Pierre** ¹,

Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.

¹ Note Générale : remplace par intérim Victor Liotard , Commissaire général dans le Pacifique, ainsi que Haut-commissaire de la France dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides du 18 mars 1908 jusqu'au 24 mai 1908

12. **BRUNET Auguste Charles Désiré Emmanuel** ¹,

Il voit le jour à Saint-Benoit (974) le vendredi 4 janvier 1878.

Décédé le dimanche 6 octobre 1957 à Toulon (51).

Professions : Gouverneur général des colonies.



Marié en 1907, avec **SAPALY Jane**

Elle naît en 1875.

Décédée en 1953.

¹ Note O'Reilly : Gouverneur général des colonies. Docteur en droit. Carrière administrative en France. Secrétaire général du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie le 9 novembre 1909. Gouverneur par intérim. Commissaire général de la République dans l'océan Pacifique. Haut-Commissaire de la France dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides le 14 février 1912. Gouverneur de la Nouvelle Calédonie le 6 juin 1913. Quitte la colonie le 27 juillet 1914. Sera Secrétaire général en A. O. F. (1919) et à Madagascar (1922), puis député de la Réunion.

13. **CHARBONNIAUD Claude**¹,

Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 16 décembre 1978 jusqu'au 11 décembre 1981

14. **COLARDEAU Jean Baptiste Charles Octave**¹,

Il est né le mercredi 5 décembre 1838 à Pointe-à-Pitre (971).

Décédé le samedi 2 février 1929.

Professions : Commissaire de la Marine.

¹ Note Générale : Suppléant de Paul Feillet Gouverneur pour la Nouvelle-Calédonie du 10 février 1900 au 14 décembre 1900

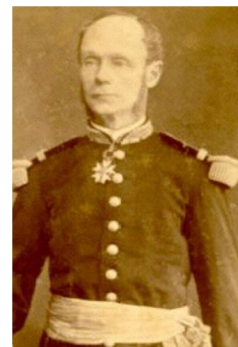
15. **COURBET Amédé**¹,

Fils de **COURBET Alexandre Augustin** (°1791 +1836), Fabricant de draps, et de **POULARD Marie Thérèse Éhisabeth** (°1787 +1844).

Il voit le jour le mardi 26 juin 1827 à Abbeville (80).

Décédé le jeudi 11 juin 1885 à Makung (Pescadores).

Professions : Vice-amiral.



Uni avec **LAROMIGUIERE Josephine Julie**

¹ Note Générale : 1847 École Polytechnique (entré N° 5).

1849 opte pour la Marine Nationale.

Aspirant sur l' Océan (commandant de ROCQUEMAUREL), puis la Capricieuse.

1856, Lieutenant de vaisseau, sur l' Ollivier puis le Coligny et le Montebello en 1860 (école de canonage).

1857, reçoit la Légion d'Honneur.

1866, capitaine de frégate.

1870, commandant du Talisman, puis chef EM sur le Richelieu.

1880, capitaine de vaisseau, nommé gouverneur de la Nouvelle-Calédonie du 8 août 1880 jusqu'au 29 septembre 1882

A son retour en France il est nommé commandant de la division navale au Tonkin. Sa division comprend 2 cuirassés, 1 croiseur, 3 canonnières et 2 transports. Vaisseau amiral: le Bayard.

Il sacrifie sa santé et toutes ses joies familiales par son amour passionné du métier, et l'application de ses connaissances (hydrographie, ingénieur, canonier, manoeuvrier, torpilleur, administrateur), ses qualités humaines,

et son sens du commandement. Il est aimé, mais aussi un peu craint car il connaît trop bien les détails de chaque spécialité.

Il participe à la pacification du delta au Tonkin. Il impose à l'Annam la paix de Hué et enlève Sontay aux Pavillons noirs.

1884, nommé vice-amiral il prend le commandement des forces navales d'Extrême Orient (35 navires dont 5 petits cuirassés). En août 1883 devant Fou-Chéou, il anéantit la flotte chinoise et établit contre son gré le blocus de Formose, puis s'empare de l'archipel des Pescadores, forçant un accord avec la Chine (Traité de Tien-Tsin, le 9 juin 1885). Mort d'épuisement à bord du Bayard le 11 juin, sa disparition a marqué ceux qui le côtoyaient et appréciaient de servir sous ses ordres. Elle nous a été rapportée par Pierre Loti.

Note O'Reilly : COURBET, Amédée (1827-1885). -- Amiral. Né le 26 juin 1827 à Abbeville (Somme). Entre comme aspirant dans la Marine à sa sortie de l'École Polytechnique en 1849. Il est capitaine de vaisseau, quand il est nommé Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et commandant de la Division navale locale, par décret du 26 mai 1880. Arrive à Nouméa le 8 août. Promu contre-amiral le 18 septembre, Courbet rencontrera à la Nouvelle-Calédonie beaucoup plus de difficultés que son prédécesseur, le capitaine de vaisseau Olry, bien que celui-ci ait eu à réprimer l'insurrection canaque. D'une part, les sentiments politiques et religieux de l'Amiral s'accordaient mal, à la fois avec l'attitude du gouvernement français vis-à-vis de la Colonie et l'état d'esprit qui régnait dans celle-ci, par l'effet de la transportation et de la déportation. D'autre part, sa tâche fut compliquée, au cours de son séjour, par l'abolition des pouvoirs extraordinaires du Gouverneur ; l'introduction dans la colonie du régime métropolitain sur la liberté de la presse (loi du 29 juillet 1882) ; l'abolition des peines corporelles infligées aux transportés (décret du 18 juin 1880) ; l'obligation de surseoir à l'exécution de toute condamnation à mort jusqu'à décision du chef de l'État (dépêche ministérielle du 181 avril 1880). Courbet ne cessa de protester contre les restrictions "ainsi apportées par la métropole à l'exercice des anciens droits du Gouverneur. Les conflits furent fréquents avec le Conseil municipal de Nouméa, -particulièrement au sujet des bâtiments de l'Orphelinat : Courbet aurait voulu y maintenir non seulement les orphelins, mais les deux écoles tenues par les Petits Frères de Marie et les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. La municipalité réussit au mois d'août 1882, après une longue résistance de Courbet, à réserver les bâtiments au Collège et aux deux écoles communales. Conflits très fréquents aussi avec la presse locale, le Nouvelliste et surtout le Néo-Calédonien et le Progrès de qui Courbet écrit le 5 décembre 1882 que « leur mot d'ordre est de battre l'autorité sur brèche à tous les degrés ». Conflits enfin avec Rouvier, qui fut ministre du Commerce et des Colonies du 14 novembre 1881 au 26 janvier 1882. Courbet avait demandé l'autorisation de construire une maison de correction à l'île des Pins pour y incarcérer en permanence les transportés « dont la conduite menacerait la sécurité publique ». Le ministre refusa, par une lettre d'une grande sécheresse, dont Courbet s'indigna. Du point de vue économique, Courbet s'attacha tout spécialement à développer l'agriculture, en réprimant la spéculation sur les terres, en multipliant la petite et moyenne propriété, en encourageant les petits éleveurs, en remettant de l'ordre dans les pénitenciers agricoles de Bourail, la Fonwhari, Canala, Yahoué, de la Ferme Nord à l'île Nou et du Diahot. Il réprima également la spéculation sur les gisements miniers, obligeant les chercheurs à se transformer en concessionnaires et les concessionnaires à exploiter sérieusement au lieu de revendre le plus vite possible aux plus hauts prix. On lui doit ce projet de législation minière (4 août 1882), que la métropole entérina plus tard par le décret du 22 juillet 1883. C'est sous son administration que furent mises ou remises en exploitation : la mine de cuivre de Bouanounala, les mines de nickel de Houailou, Canala, Thio, Kouaoua. La mine d'antimoine de Nakéty, la mine de cobalt de la Baie du Sud. Courbet fit aussi de gros efforts pour développer le réseau routier : les Ponts et Chaussées furent chargés par lui, non seulement de l'entretien des routes et pistes, mais de leur construction. La main-d'œuvre pénitentiaire « ne produit pas en une semaine le travail de terrassement que produit un ouvrier ordinaire en une journée de huit heures ». C'est sous l'administration de Courbet qu'on renonça à l'immigration de travailleurs néo-hébridais, qui donnait lieu à d'in vraisemblables abus. Courbet lui substitua un régime de contrats régulièrement passés avec les indigènes des Loyalty et commença à introduire dans l'île des travailleurs chinois. C'est également sous l'administration de Courbet que fut ouvert le collège de Nouméa ; que le tribunal de 1^o instance et le tribunal supérieur, qui existaient depuis 1866, furent doublés d'une justice de paix ordinaire à Nouméa et de trois Justices de paix à compétence étendue à Bourail, Ouégoa et Chépénéhé (décrets du 28 février 1882). Dans l'ordre militaire, Courbet multiplia les relevés hydrographiques, acheva les travaux de sept postes militaires pour la surveillance des Canaques (La Foa, Gomen, Oubatche, Hienghène, Ponérihouen, Houailou et Canala) : dix autres étaient déjà en place à son arrivée. Il améliora les atterrages de Nouméa (passes de Dumbéa et de Boulari). Le capitaine de vaisseau Pallu de la Barrière *, désigné pour lui succéder le 16 mai 1882, n'arrive à Nouméa que le 22 septembre. Courbet lui transmet les pouvoirs le 25 et quitta Nouméa pour Sydney et la France le 27 septembre. A son retour en France, il rédigea un volumineux rapport, daté du 5 décembre 1882, sur la situation de la colonie. Courbet fut nommé commandant en chef de la Division navale du Tonkin le 26 décembre 1883. Il imposa la paix dans Hué à l'Annam. Commandant en chef au Tonkin il enleva Sontay aux Pavillons Noirs. De nouveau commandant de l'escadre d'Extrême-Orient, après la violation du traité de Tientsin, par les Chinois, il anéantit la flotte chinoise à l'entrée du fleuve Bleu, et occupa les Pescadores. La paix signée, il mourut à bord du Bayard des fatigues de la campagne, le 11 juin 1885. Il était grand officier de la Légion d'honneur.

16. **COURNARIE Pierre Charles**¹,

Il naît le lundi 26 août 1895 à Terrasson-la-Villedieu (24).

Décédé le dimanche 29 septembre 1968 à La Bachellerie (24).

Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Pierre-Charles Cournarie est né le 26 août 1895 à Terrasson. Il fit toutes ses études à Paris. À la déclaration de la guerre, en août 1914, il signa un stig^gfiment volontaire et combattit en France et en Italie dans la cavalerie, au 16[^] régiment de Dragons, puis au 70[^] bataillon de chasseurs à pied. Quoique blessé et gazé à deux reprises, le 30 décembre 1917 à Monte Tamba en Italie d'abord puis à Essigny-le-Petit le 8 octobre 1918, titulaire de deux citations, il demanda, en 1919, à servir en Cilicie, où il fut de nouveau très sérieusement bles.sé. Démobilisé en mai 1920 avec le grade de .sous-lieutenant de réserve, il se destina à la carrière d'administrateur des colonies. Il entra en 1921 à l'École Coloniale, et en sortit élève administrateur en 1922. Affecté au Cameroun, territoire dans lequel il effectua plusieurs séjours, essentiellement dans des postes de commandement, à part quelques mois où il remplit les fonctions de chef de cabinet du gouverneur Marchand.

En juin 1940, il était en résidence à Maroua, commandant la très importante région du Nord Cameroun, à la tête de laquelle il était placé depuis janvier 1939. Dès le premier jour, il refusa d'accepter une défaite qui, pour lui, officier de 1914-1918, apparaissait trop démesurée pour être acceptable et il .se préoccupa, en liaison avec le gouverneur général Félix Eboué, alors gouverneur du territoire du Tchad, des moyens de continuer la lutte. Tout naturellement, le 27 août 1940, il rallia le général de Gaulle et la France libre, entraînant derrière lui l'ensemble des Européens et des populations africaines du Nord du Cameroun. Dès septembre, le général de Gaulle Tappella à Douala pour remplir, auprès du colonel Leclerc, les importantes fonctions de secrétaire général du Territoire. Lorsque, en novembre 1940, Leclerc quitta le Cameroun pour prendre le commandement des troupes du Tchad, il le remplaça en qualité de gouverneur et de haut commissaire. À ce haut poste, il se préoccupa essentiellement de mettre le territoire du Cameroun totalement à la disposition de la guerre, jouant une action capitale sur les lignes arrières africaines, à l'appui des unités qui se formaient peu à peu et qui montaient aux combats. En juillet 1943, le général de Gaulle nomma Pierre-Charles Coumarie gouverneur général et haut commissaire en AOF en remplacement du gouverneur général Boisson. Il a été fait compagnon de la Libération par décret du 19 octobre 1944.

Resté à Dakar jusqu'en 1946, il retourna enfin en France après huit ans passés en outre-mer. En 1948, le gouvernement le désigna comme

- haut commissaire de la République dans le Pacifique et aux Nouvelles-Hébrides et gouverneur de la Nouvelle-Calédonie du 10 mai 1948 jusqu'au 5 juillet 1951

. Revenu en France en 1951, PierreCharles Cournarie se retira définitivement à La Bachellerie, dans son Périgord natal auquel il est très attaché. C'est dans ce village qu'il décéda le 29 septembre 1968 et qu'il repose désormais.

Officier de la Légion d'honneur Compagnon de la Libération Croix de guerre 1914-1918 (3 citations) Médaille de Syrie-Cilicie Médaille commémorative Interalliée 1914-1918 Officier de l'Étoile Noire (Bénin) Officier du Nicham Iftikar (Tunisie) Valore Militare (Italie) Officier du Nicham El Anouar

17. **D'ARGENLIEU Georges Thierry**¹,

Il est né à Brest (29) le mercredi 7 août 1889.

Décédé le lundi 7 septembre 1964 à Brest (29).

Professions : Amiral- prêtre religieux carme et résistant.



¹ Note Générale : Remplace par intérim le Commissaire général dans le Pacifique Henri SAUTOT,

Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 6 mai 1941 jusqu'au 29 juillet 1942

L'amiral Georges Thierry d'Argenlieu (en religion : père Louis de la Trinité O.C.D.), né et mort à Brest (7 août 1889 - 7 septembre 1964), est un amiral et un prêtre religieux carme français. Combattant de la France libre, Haut commissaire dans le Pacifique puis Haut commissaire et commandant en chef en Indochine, son nom reste associé au déclenchement de la guerre d'Indochine en 1946.

Troisième d'une fratrie de sept enfants, il devient officier de marine à la veille de la Première Guerre mondiale. Il quitte la marine à la fin de la Grande guerre pour entrer dans les ordres mais la réintègre en 1939. En 1940 il rejoint la France Libre à Londres. Blessé lors de l'affaire de Dakar et devenu très proche du Général de Gaulle, premier chancelier de l'ordre de la Libération, il est nommé Haut Commissaire de la France libre en Nouvelle-Calédonie.

18. **DENIS Maurice**¹,

Il naît le lundi 30 juin 1913 à Prats-de-Carlux (24).

Décédé le dimanche 20 juin 1999 à Fontenay-aux-Roses (92).

Professions : Lieutenant Colonel.

¹ Note Générale : (lieutenant-colonel, Régime de Vichy, Commandant supérieur des troupes du groupe Pacifique, Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 29 août 1940 jusqu'au 19 septembre 1940

le 4 septembre 1940 Le gouverneur Georges Pélicier est remplacé par le Lieutenant-colonel Denis, commandant supérieur des troupes en Nouvelle Calédonie

le 19 septembre 1940 Henri SAUTOT débarque à Nouméa et le Lieutenant Colonel DENIS est arrêté et la colonie se rallie.

19. **DURAND de VILLERS Jean Jacques Paul**¹,

Il est né à Metz (57) le mardi 27 décembre 1814.

Professions : Chef de bataillon du génie.

Décédé le lundi 5 mars 1888 à Paris (75).

Marié le mercredi 18 février 1846 à Paris (75), avec **BERGOGNIÉ Euphrasie**

Elle est née le vendredi 5 février 1819.

Décédée le vendredi 17 novembre 1871.

¹ Note Générale : Commandants Titulaire pour la Nouvelle-Calédonie du 20 mars 1859 au 1 juillet 1860

Note O'Reilly : Officier du génie, cité plusieurs fois en Algérie, blessé en combattant l'insurrection de juin, il fit brillamment la campagne de Crimée. Capitaine en 1841, chef de bataillon en 1851, colonel en 1860, il fut élevé au grade de général de brigade le 2 août 1869 et attaché au comité des fortifications. En 1870, il eut le commandement du génie du corps de la garde impériale et prit part aux batailles autour de Metz. Nommé général de division le 20/12/1875, il fut chargé en 1878, de la direction supérieure des travaux de défense de Paris et fut appelé l'année suivante, à la présidence du comité sur les fortifications et élevé au grade de grand officier de la L. H. Admis à la retraite en 1880. (Jean Julien BARBE, à travers le vieux Metz, les Vieilles Maisons)

20. **ERIAU Gabriel**¹,

Il voit le jour à Couëron (44) le mardi 15 septembre 1914.

Professions : Commissaire Général.

Décédé le mardi 29 janvier 2008 au Croisic (44).

Marié le jeudi 20 janvier 1938 à Tours (47), avec **GRANDJEAN Jacqueline**

Elle voit le jour à Paris 14^e (75) le mardi 15 janvier 1918.

Décédée le mercredi 2 mars 1983 à Nantes (44).

2 enfants sont nés de cette union :

◦ **ERIAU Marie France**

◦ **ERIAU Jean Michel**

¹ Note Générale : Chef de cabinet du préfet du Finistère.

Sous-préfet de Pontivy (1943), de Gunigamp (1944), de Roanne (1950). Préfet des BASSES6Alpes (1954), du Finistère (1961), du Pas-de-Calais (1967), de la Seine-Maritime (1970).

Gouverneur de Nouvelle-Calédonie (1973).

Grand officier de la Légion d'honneur (1972).

Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 9 janvier 1974 jusqu'au 16 décembre 1978

21. **FEBVRIER DESPOINTES Auguste**¹,

Il voit le jour au Vauclin (972) le samedi 9 avril 1796.

Décédé le lundi 5 mars 1855 à En mer (au large d).

Professions : Contre Amiral.



¹ Note Générale : Commandants Titulaire pour la Nouvelle-Calédonie du 24/09/1853 au 01/01/1854

Note Maitron : De 1853 à 1860, la Nouvelle Calédonie est placée sous les ordres du

Gouverneur des Etablissements Français de l'Océanie

Pendant les absences du Gouverneur, un "Commandant Particulier" dirige l'Etablissement de la Nouvelle Calédonie

Note O'Reilly : FEBVRIER DESPOINTES, Auguste (1796-1855). _ Contre-amiral. Né le 29 avril 1796 à la Martinique. Comme major général à Brest, demande le Commandement de la Station des Mers du Sud, en juin 1852. D'abord commandant en chef la Station de l'océan Pacifique, il sera nommé commandant en chef des deux divisions navales des Côtes occidentales d'Amérique et de l'Océanie, par décret du 21 août 1853. A Tahiti, à la fin d'août 1853, trouve des ordres lui enjoignant de se rendre rapidement et avec le plus de mystère possible en Nouvelle-Calédonie, d'y entrer en contact avec les missionnaires maristes, de s'assurer que l'île est libre et d'en prendre possession au nom de l'Empereur et de la France. Arme discrètement pour une campagne un petit aviso à vapeur, Le Phoque, commandant de Bovis, et quitte Papeete le 2 septembre. Se trouve par le travers de la Calédonie le 22 septembre. Entre dans le récif par la passe d'Hienghène et mouille le lendemain à Pouébo. Y apprend la mort de Mgr Douarre. Se rend le 23 par mer à Balade, Bien que très fatigué*¹ descend à terre pour y reconnaître les lieux et y préparer les formalités de la prise de possession qui a lieu le samedi 24 septembre à 15 h. devant un détachement d'hommes en armes et quelques centaines d'indigènes, par une proclamation et la levée des couleurs nationales en tête du mât de la mission. Le Phoque salue par 21 coups de canon. Un procès-verbal est dressé, signé de l'amiral, des officiers et des missionnaires. Apprenant qu'un navire de guerre anglais est attendu à l'île des Pins, l'amiral y part le 26 après avoir laissé à Balade l'E. V. Bigrel et six hommes. Il y arrive le 28 au soir : le Herald, commandant Murray ou Denham *, est ancré depuis 48 heures, faisant l'hydrographie de la rade, sans doute avec des vues d'annexion. Jouant de vitesse, après des conciliabules nocturnes, l'amiral fait signer à Vandegou, chef des Kunié, en présence des RR. PP. Goujon * et Chapuy, un procès-verbal de prise de possession, le 29 septembre. Dès le lendemain, il appareille pour Balade qu'il regagne avec sept jours d'absence. De retour à Balade, l'amiral après avoir acheté un terrain par un acte régulier daté du 11 octobre et signé de quatre chefs, fait construire un blockhaus, entreprend l'hydrographie de la région et exécute quelques explorations en attendant le ravitaillement. Le 10 octobre il voit arriver le trois-mâts américain John H. M illay, qu'il nolise comme ravitailleur pour Sydney et qui y portera la nouvelle de la prise de possession, annoncée dans le Sydney. Moffazmg Herald du 2 novembre. Le go, arrive le Pwony, capitaine Brun ; le 7 décembre le Catmat. Les équipages, mal alimentés, souffrirent beaucoup. Huit matelots meurent empoisonnés par du poisson. Quelques difficultés avec les indigènes : on rafia les chefs une nuit pour imposer le respect et venger une femme assassinée sur le terrain acheté. Mais il n'a pas de sang versé et tout finit par s'arranger, grâce à la diplomatie et à l'ascendant du Père Montrouzier. Grand'messe militaire pour Noël. Considérant sa mission terminée l'amiral quitte Balade pour Tahiti, le 1^o janvier 1854 à bord du Catinat. Il avait été très fatigué durant les trois mois et devait mourir en mer à bord de la Forte, le 5 mars 1855, dans le sud du Pacifique. La prise de possession a été longuement décrite par de Salinis : Marins et Missionnaires, Conquête de la Nouvelle-Calédonie, 1843-1853, Paris, 1892, nombreuses rééditions, et par Biseuil, Cordeil, etc... On ne connaît pas de photographie de l'amiral. La famille de Polignac conserve au château de Kerbastic son portrait en pied. Il est reproduit en frontispice par de Salinis.

22. **FEILLET Paul**¹,

Il est né à Paris 11° (75) le samedi 4 avril 1857.
Décédé le jeudi 3 septembre 1903 à Montpellier (34).
Professions : Gouverneur des colonies.



Uni avec **ROGNON Laure Louise**

Elle voit le jour à Paris (75) le lundi 22 février 1858.

Décédée le mardi 11 juin 1940 à Paris (75).

¹ Note O'Reilly : FEILLET, Paul (1857-1903). Gouverneur des colonies. Paul-Théodore-Ernest-Marie Feillet est né à Paris (XIB) le 4 avril 1857. Docteur en droit. Attaché en 1882 au Cabinet du ministre de l'Intérieur, Chef de Cabinet du préfet de la Seine (1883-1887), entre dans l'Administration coloniale le 26 juin 1888 en qualité de Directeur de l'Intérieur à la Guadeloupe (1888). Gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon (1891), est nommé le 21 avril 1894, Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie. Arrive à Nouméa avec sa femme et ses deux enfants Jacques et Jacqueline, sur le Polynésien, le 10 juin 1894 et prend son service le même jour. Sera Gouverneur en titre de la Nouvelle-Calédonie de cette date à sa mort, survenue à Montpellier (Hérault) le 2 septembre 1903, avec trois absences : un congé du 6 juin 1896 au 2 juin 1897 (intérim du commissaire Le Fol) ; un autre congé de santé du 10 février 1900 au 2 mai 1901 (intérim Colardeau et E. Telle) ; et un appel par le Ministre, 18 octobre 1902 (intérim du gouverneur Picanon qui deviendra Gouverneur en titre à la mort de Feillet). Ces neuf ans et demi, avec plus de six ans de présence effective font de l'administration du gouverneur Feillet un des plus longs stages d'un haut fonctionnaire français en Calédonie ; seul Guillaïn restera plus longtemps en fonctions. Il en est incontestablement aussi le plus important dans l'histoire du pays Feillet attachera son nom à un changement radical dans le recrutement de la colonisation calédonienne : à la colonisation pénale il substitua la colonisation libre. Après avoir obtenu les accords administratifs nécessaires dès 1894, mais l'envoi de condamnés ne cessa pratiquement qu'en 1898, Feillet prépara méthodiquement la réalisation de son plan. Sur place, il essaie d'abord de conserver les fonctionnaires retraités, les militaires ayant achevé leur temps, les fils de colons. Puis, en France, il fait connaître la Nouvelle-Calédonie par une intense propagande (conférences, articles de journaux) pour créer un courant d'immigration. Sous les auspices de l'Union Agricole Calédonienne et de l'Union Coloniale Française qui distribue 10.000 exemplaires d'un guide de l'Émigration en Nouvelle-Calédonie, clair et intelligemment rédigé par le Dr Davillé, Gallet publie une Notice sur la Nouvelle-Calédonie et Camouilly une autre sur la Plantation du café en Nouvelle-Calédonie (1899). Feillet cherche des paysans possédant « un capital minimum de 5.000 francs », pouvant « réduire leurs dépenses au strict minimum », « fournir une somme de travail considérable » et il les oriente vers la culture du café, « la plus rémunératrice ». Pour ces pionniers il fait délimiter par ses géomètres des terrains propices et créer des raccordements de chemins... principalement dans le centre de l'île. Sarraméa, Dogny, Voh, Dothio, Ciu, la vallée de la Négropo reçoivent les immigrants. Feillet poussa son plan avec beaucoup d'énergie et d'activité, visitant plusieurs fois ses colons en des tournées où il prenait un contact direct avec eux. Tant et si bien, qu'à son départ 525 familles nouvelles avaient été introduites. Il y avait, à cette époque, 55 libérés pour 45 hommes libres. Cette proportion ne pouvait que s'augmenter. Feillet renversa donc le courant. Selon une formule qui fut très applaudie dès alors, Feillet déclarait en 1899 : « Le robinet d'eau sale a assez coulé. Il est fermé aujourd'hui. Ne demandons jamais plus qu'on l'ouvre. Je suis corps et âme pour le robinet d'eau Dans la réalisation de son programme, représenté comme l'instauration d'une « démocratie rurale », Feillet, qui sera toujours soutenu par le Ministère, se heurta sur place à une vive opposition. Il eut contre lui les corps élus, Conseil général et Conseil municipal de Nouméa, qui l'accusent de voir trop grand et de dissiper les deniers publics de la ville en faveur de la brousse; l'administration pénitentiaire, navrée de voir disparaître ses privilèges et rogner ses domaines ; la Mission, qui soutient les revendications des indigènes parfois assez cavalièrement dépossédés, et se refuse d'accorder servilement ses violons avec ceux de la propagande du Gouverneur ; les grands colons et les maisons d'affaires, menacés dans des situations acquises et qui craignent de voir se raréfier leur main-d'œuvre. D'où, car Feillet est d'un esprit autoritaire, assez cassant, n'admettant pas la contradiction et porté à voir partout des ennemis personnels, une suite de conflits parfois très violents. On vit dans un état d'hostilité latente, encore accrue par des questions de personnes, des heurts de conceptions politiques ou religieuses dans l'atmosphère très provinciale de Nouméa à cette époque. Cela va des mesquineries quotidiennes de la France Australe qui attaque le « Satrape Feillet » aux grands éclats des séances des Conseils. Le Radical ou la Calédonie répondent de leur mieux ; et l'on peut voir Feillet dissoudre les Assemblées élues, révoquer maire ou président, déplacer, mettre en congé de retraite ou révoquer des fonctionnaires jugés trop indépendants ou trop mous (affaires Audrain, Guiraud, Costa, Gauharou, Martineau, etc...). Feillet a pourtant rencontré dès l'abord des partisans fidèles : Ch. Devambeze, L. Bernheim, sont les plus notoires. Le Comité républicain de la Nouvelle-Calédonie l'appuie également que préside Ch. Loupias L. Simon qu'il fait élire, en 1898, comme Délégué au Conseil des Colonies le soutient à Paris auprès des bureaux et de la grande presse. Et l'on peut dire que la population de la brousse, dans son ensemble, se ralliera à sa politique. Son

premier retour de congé, en juin 1897, ses inspections à l'intérieur, après cette date, ont des relents de plébiscites dont la spontanéité, - _spontanéité d'ailleurs fort bien orchestrée par sa presse, lui est un encouragement. L'œuvre de Feillet, discutée aujourd'hui encore, n'a jamais reçu de consécration définitive. Si les manières de l'homme furent parfois maladroitement intégratives et ses procédés administratifs souvent inadmissibles, ses vues étaient sages, justes et d'un chef qui sans se laisser influencer par l'opinion cherche des résultats lointains. La Calédonie lui doit beaucoup. Il y a laissé sa santé. On s'étonne, à distance, qu'il ne possède pas quelque statue, à Nouméa. Trois cents familles, pourtant, résistèrent, qui prolifiques et laborieuses, ont 'formé un fonds solide de la population agricole calédonienne. Et c'est un honneur légitime, dans la brousse, de pouvoir se dire un colon Feillet. Il lui manqua un continuateur et un historiographe. Son fils Jacques, fixé à Paris, avocat et publiciste, longtemps secrétaire général du Comité de l'océanie française, s'intéressa à la Calédonie et publiera de nombreux articles dans le Bulletin mensuel du Comité de l'océanie française de juillet 1911 à 1940

23. **le FOL Aristide** ¹,

Il naît le lundi 31 décembre 1838 à Quimperlé (29).

Décédé le jeudi 23 août 1923.

Professions : Officier d'administration de la Marine Nationale.

Uni avec **BOUVANT Marie Joséphine Elisabeth**

Elle est née en 1848.

Décédée le jeudi 19 juin 1890 à Nantes (44).

3 enfants sont nés de cette union :

- o **LE FOL Laure**

Né le jeudi 26 juin 1873 à Île des Pins (98), Uro.

- o **LE FOL Aristide Eugène**

Né le dimanche 29 décembre 1878 à Savenay (44).

Décédé le samedi 29 juillet 1967 à Paris 15° (75).

- o **TORT Paul Alfred Jules Jean**

Né en 1885.

Décédé le jeudi 11 mai 1911 à Paris (75).

¹ Note Générale : Entre dans la Marine le 5 février 1856, Commis le 12 juillet 1861, Aide-Commissaire le 9 décembre 1865, Sous-Commissaire le 5 mars 1872. En 1881, en fonction au SÉNÉGAL et inscrit au tableau d'avancement

Sous-Commissaire à la Marine à Dakar (1897) Gouverneur des Territoires d'Outre-Mer, Intendant Général des Troupes Coloniales, Commissaire de l'Indochine à l'Exposition Internationale de Paris en 1937

Suppléant de Paul Feillet Gouverneur pour la Nouvelle-Calédonie du 6 juin 1896 jusqu'au 2 juin 1897

24. **GAUHAROU Jean Léon** ¹,

Il naît le dimanche 7 octobre 1849 à Bourdettes (64).

Décédé le jeudi 29 janvier 1903 à Angoulême (16).

Professions : Chef de bureau de la direction de l'Intérieur.

Marié le mercredi 25 mai 1870 à Angoulême (16), avec **BOUTIN Marie Juliette**

Elle voit le jour à Mouthiers-sur-Boëme (16) le jeudi 29 janvier 1852.

Décédée le samedi 8 avril 1922 à Paris (75).

1 enfant est né de cette union :

- o **GAUHAROU Pascal Jean Emile Aimé**

Né le mardi 25 juin 1872 à Nouméa (98).

Marié en 1896 avec **ROUX Lina Elise Marie**.

Marié le mardi 11 juin 1901 à Nouméa (98) avec **AMOURIN Marie Adèle**.

Décédé le dimanche 23 mars 1924 à Nouméa (98).

¹ Note O'Reilly : Carrière paramilitaire (École spéciale de médecine de Strasbourg) interrompue par la guerre de 1870. Épouse alors Juliette-Marie Boutin, et part pour Nouméa comme écrivain de marine en janvier 1873 ; y joint dès son arrivée la fonction de Secrétaire de la mairie de Nouméa. Quitte la Calédonie en 1880, et y revient en 1883 comme Chef de bureau de la direction de l'Intérieur. Il fait carrière dans l'administration de la colonie, occupera plusieurs fois le poste de Secrétaire général par intérim. Terminera ses Services comme Directeur de l'Intérieur, le 20 mars 1896. Quitte la Calédonie cette année-là. Meurt à Angoulême le 30 janvier 1903. Il était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction Publique et de l'Ordre royal du Cambodge. De son mariage naquirent trois enfants : Émile (25 juin 1872) à Nouméa. Jules (27 juillet 1874), décédé en Australie et Henri (12 juin 1877).

25. GAULTIER de la RICHERIE Eugène¹,

Il voit le jour le lundi 12 juin 1820 à Fort-de-France (972).

Professions : Gouverneur de la nouvelle calédonie.

Décédé le mardi 29 juin 1886 à Lorient (56).



Marié le jeudi 15 juin 1854 à Cayenne (973), avec **DURAND de la TOUR Louise**

Elle voit le jour à Ville-sous-la-Ferté (10) le mardi 28 juin 1836.

Décédée le mercredi 30 janvier 1895 à Lorient (56).

3 enfants sont nés de cette union :

- o **GAULTIER de la RICHERIE Henry Hilarion**

Né le dimanche 11 mars 1855 à Cayenne (973).

Décédé le dimanche 26 décembre 1915 à Pau (64).

- o **GAULTIER de la RICHERIE Sophie**

Née le samedi 18 août 1860 à Papeete (98).

Décédée le mardi 23 octobre 1883.

- o **GAULTIER de la RICHERIE Eugénie Maéva**

Née le samedi 16 avril 1864 à Papeete (98).

¹ Note O'Reilly : Capitaine de vaisseau. Né à la Martinique d'un père berrichon et d'une mère normande. Prend part à sa sortie de Navale à l'expédition du Mexique. Attaché en 1851 à la Guyane au service de la transportation soit comme commandant, soit comme directeur des Établissements pénitentiaires. En 1858, capitaine de frégate, se rend en Océanie où il sera successivement commandant particulier à Tahiti et commissaire du Gouvernement aux îles de la Société. Promu capitaine de vaisseau en mai 1869,

il est nommé Gouverneur de la Nouvelle- Calédonie et dépendances, par décret du 11 juin 1870. Arrive à Nouméa, le 26 aout. De La Richerie poursuit l'organisation administrative de la colonie. (Création de Commissions municipales à Païta et à Canala.) En 1871 il institua à la fête de l'Empereur, celle du 24 septembre. Il vit arriver en 1872 les déportés de la Commune (3.500) et les installa à l'île des Pins, créant également à leur intention une enceinte fortifiée à la presqu'île Ducos. La prospection minière est alors en plein essor. La création d'impôts nouveaux (droits de consommation sur les liquides, impôts fonciers) du point de vue local, puis l'évasion de Rochefort (enquête Ribourt) lui suscitèrent des difficultés et il fut brutalement rappelé par décret du 10 septembre 1874, promulgué le 24, publié dans le Moniteur du 30 septembre pour avoir refusé d'exécuter des mesures d'expulsion prises contre certains habitants de Nouméa et qui lui paraissaient injustes. Il était pourtant un administrateur habile, loyal et dévoué, mais son indépendance de caractère lui attira cette disgrâce. Quitte la colonie par paquebot le 7 octobre 1874. Blin a laissé de lui une amusante silhouette : «Il voyageait fréquemment dans l'intérieur. Petit et gros, obligé de faire ses excursions à cheval, lorsqu'on lui avait amené la monture la plus paisible de la localité et qu'il s'était mis en selle, il faisait fixer à des souliers découverts une paire d'éperons dorés qui ont toujours été pour moi une énigme sans doute leur but était de servir à leur propriétaire de marque distinctive, car le gouverneur allait éternellement au pas, ce qui était terrible pour sa suite. Il visitait ainsi tous les points importants du pays, se rendant compte de son avenir possible avec des moyens suffisants. Il eut certainement des heures de découragement. Du reste, il ne fut pas heureux, ce qui suffit pour trouver des torts à l'homme doué de la meilleure volonté et le plus capable de la mettre en pratique. » Il était commandeur de la

Légion d'honneur. Il mourut le 28 juin 1886, à Lorient. Son fils, qui était alors capitaine d'artillerie en garnison à Nouméa, y fit célébrer un service religieux à la mémoire de son père.

26. **GRIMALD Aimé**¹,

Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 2 mars 1956 jusqu'au 1^o décembre 1958

27. **GUILLAIN Charles**¹,

Il naît le jeudi 19 mai 1808 à Lorient (56).

Décédé le mercredi 17 février 1875 à Lorient (56).

Professions : Capitaine de Vaisseau.

Uni avec **PIRIOU Josèphe Clotilde**

¹ Note Maitron : Par décret du 14 juillet 1860, la Nouvelle-Calédonie et ses dépendances sont séparées des autres établissements français de l'Océanie et érigées en colonie distinctes, à dater du 1^o Juillet 1860.

La fonction de commandant particulier est supprimée à la même date.

Note O'Reilly : Contre-amiral. Né le 19 mai 1808 à Lorient (Morbihan). Fait de 1846 à 1848 un voyage d'exploration à la Côte orientale d'Afrique dont il a laissé la relation. Commandant la division des Équipages de la Flotte, à Lorient, il est nommé, spontanément par l'Empereur, le 14 décembre 1861, Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et de ses Dépendances. Il part de Marseille, avec sa femme et deux domestiques par un Packet anglais. Son voyage coûte 14.242 fr. 16. Par décision impériale, son traitement colonial de Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie est fixé à 40.000 francs, avec une indemnité de premier établissement de 8.000 francs. Arrive en Calédonie en juin 1862. Accueille (mai 1864) et organise la Transportation, créée par un décret du 2 septembre 1863. Fouriériste convaincu, il se laisse entraîner à des mesures de trop large bienveillance et vers la colonisation pénale. Organise la justice en promulguant les codes français. Met sur pied les différents services administratifs (Affaires indigènes, Ponts et Chaussées, État civil, Cadastre, journal officiel, etc.). Octroie d'importantes concessions aux nouveaux colons et attire un grand nombre de créoles de la Réunion. Introduit des travailleurs hébridais. Fonde un phalanstère à Yaté (1864). Commence les remblaiements de Port-de-France qui devient en mars 1866, Nouméa où il amorce des travaux d'urbanisme. Réprime avec énergie différents soulèvements indigènes (Wagap, 1862 et 1865 ; Pouébo, 1867 ; Canala-Bourail, 1868..., etc.). Apaise les conflits créés à Lifou par la présence de protestants anglais. Ses idées moralisantes et colonisatrices se résument dans l'étonnant blason qu'il prétendait faire adopter comme armoiries par la Colonie et dans lequel, entre de multiples emblèmes, figuraient un Canaque et un forçat, avec la devise : Civiliser, Produire, Réhabiliter. Utopique par certains côtés, très impulsif, Guillaumin était un excellent administrateur, énergique, rempli d'initiatives. Son séjour fut assombri par le très mauvais état de santé de sa femme et une faillite qui diminua sa fortune. Il quitta la Calédonie le 13 mars 1870 et arriva à Marseille le 13 mai, « atteint de gastralgie, avec dyspepsie flatulente » et ayant besoin d'un congé de convalescence de trois mois. Il fut profondément blessé de la manière dont le ministre procéda à son remplacement d'office et, rentré à Paris, de la mise à l'écart dont il fut l'objet au sujet des questions pendantes dans l'administration de la colonie. Les journaux le représentèrent comme mis à la retraite « en raison de ses actes blâmables envers les missionnaires et du mal que son administration avait faite à la colonie ». Il mourut à Lorient, le 17 février 1875. Il était commandeur de la Légion d'honneur. Au cours de son séjour il avait été promu contre-amiral (4 mars 1868).

28. **GUYON Joseph Casimir**¹,

Il voit le jour le mercredi 31 août 1870 à Sète (34).
Décédé le lundi 1er juin 1942 à Miradoux (32).
Professions : Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.



Uni avec **FLURIN Marie Thérèse Hélène**

Elle naît à Cauterets (65) le vendredi 12 décembre 1884.
Décédée le mercredi 28 septembre 1921 à Paris 16° (75).

4 enfants sont nés de cette union :

- **GUYON Aline**
- **GUYON Valentine**
- **GUYON Charlotte**
- **GUYON France Dolores**

¹ Note Maitron : Période contemporaine

Note O'Reilly : GUYON, Joseph (1870-1942). Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie. Né à Sète (Hérault) le 31 août 1870. Débute dans l'administration coloniale à Madagascar où Gallieni, qui le distingue au cours de la conquête (1898), en fait son ami. Achève la pacification de la Côte d'Ivoire ; dirige la conquête de la Casamance (1909-1911) ; occupe le Secrétariat général de P.A.O.F. ; dirige l'occupation du Cameroun allemand, comme Gouverneur du Gabon. Participe en 1921 à la croisière autour du monde du Jules-Michelet, au cours de laquelle il passe en Calédonie dont il sera nommé Gouverneur. Arrive à Nouméa le 15 août 1925. Y restera jusqu'en mai 1932, avec un congé rapide de mai à novembre 1929, intérim Jore. Guyon sera un des grands gouverneurs de la Nouvelle-Calédonie. Dès son arrivée il perçut la nécessité d'équiper ce territoire. En collaboration avec le Conseil général et les municipalités, groupant autour de lui toute la population sans distinction d'opinion, il mit sur pied un plan de mise en valeur et le développement économique (Étude de la mise en valeur de la Nouvelle-Calédonie et de ses Dépendances. Programme de grands travaux. Nouméa, 1925, 66 p.). Il s'efforça de créer une meilleure assistance aux travailleurs, d'améliorer leur situation, et de stabiliser la main-d'œuvre. Les petites et moyennes entreprises avaient particulièrement sa sollicitude ; il les aide par des primes à la production, et un emprunt important qu'il négocie lui-même au cours de sa mission en 1929 en France : il obtiendra 75 millions de crédits et 20 de prestations allemandes. Sa principale œuvre fut de sortir le colon de l'isolement, par la mise en œuvre d'un plan d'amélioration des routes existantes, et de construction de routes nouvelles Muéo-Temala, Temala-Koumac et les deux transversales La Foa-Canala et Bourail-Houailou. En sept ans, il fit construire 300 kilomètres de routes principales et 250 kilomètres de voies secondaires carrossables. Son plan de grands travaux, dans lequel il voyait par surcroît une assurance contre l'instabilité économique » et un remède contre la crise naissante comprenait également : des travaux routiers (ponts) ; l'aménagement du port de Nouméa' (études de l'ingénieur Jondet) ; le rattachement de l'île Nou à la terre par une digue ; une seconde adduction d'eau à Nouméa, l'aménagement du réseau électrique de la ville § l'amélioration des services hospitaliers. Les colons avaient sa sollicitude, et chacun savait qu'il trouverait auprès de lui compréhension et appui ; Au cours de ses nombreuses tournées, les problèmes les concernant avaient toute son attention, les projets étaient élaborés dans une atmosphère vivifiante de coopération et de réalisation. La même bienveillance, ferme lorsqu'il le fallait, le conduisit à faire sortir les autochtones de leur insouciance naturelle, à développer leurs qualités réelles par la fréquentation scolaire, le développement des cultures, l'amélioration sanitaire, la conservation des propriétés et des traditions. Le plan du gouverneur Guyon effraya, par son envergure, certains esprits timorés et inquiéta des intérêts privés. Il demeura inachevé et fut après son départ, abandonné. Guyon mourut à Miradoux (Gers) le 1^{er} juin 1942. Il était commandeur de la Légion d'honneur

29. **HOFFHERR René**¹,

Il naît en 1893 à Lyon (69).
Décédé en 1982 à Paris (75).
Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 30 septembre 1954 jusqu'au 3 février 1956

30. **JORE Léonce**¹,

Fils de **JORE Léonce Joseph** (°1853 +1885), et de **SEIGNAC-LESSEPS Marthe Marie Clémence Jenny** (°1861).

Il est né le dimanche 21 mai 1882 à Hell-ville - Noci-Bé (Madagascar).

Professions : Gouverneur général des Colonies.

Décédé le lundi 29 septembre 1975 à Vevey - Canton Vaud - Jura - Suisse.



Marié le mercredi 18 mars 1908 à Bordeaux (33), avec **HOSTEN Marie Yvonne**

Elle voit le jour le vendredi 22 octobre 1880 à Cussac-Fort-Médoc (33).

Décédée le vendredi 8 juin 1956 à Los angeles (USA).

¹ Note Générale : 1° fois par intérim - Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 20 juillet 1932 jusqu'au 6 avril 1933

2° fois Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 3 juillet 1938 jusqu'au 7 août 1939

Note O'Reilly : JORE, Léonce (1882). Gouverneur général des Colonies. Né le 21 mai 1882, à Hell-Ville, Nossi-Bé, Madagascar. Intendant militaire honoraire. Breveté de l'École Coloniale, Docteur en droit. Nommé. Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances, Haut-Commissaire de France aux Nouvelles-Hébrides et Commissaire général de la République Française dans l'océan Pacifique, en mission, par décret du 20 mai 1932. Séjour effectif en Nouvelle-Calédonie du 20 juillet 1932 au 6 avril 1933. Nommé titulaire des mêmes fonctions par décret du 19 mars 1938. Séjour effectif en Nouvelle-Calédonie du 3 juillet 1938 au 6 août 1939. Atteint par la limite d'âge le 21 mai 1939. Vit à LOS Angeles (Cal.). Depuis qu'il a cessé de remplir des fonctions actives, Léonce Jore a consacré les loisirs de sa retraite à des études sur l'océan Pacifique.

31. **JOULIA Joseph**¹,

¹ Note Générale : remplace par intérim Jules Repiquet, Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 23 mai 1919 jusqu'au 6 janvier 1921

32. **LAFFON Emile Gustave Adolphe Charles Edmond**¹,

Il naît à Lamaca (Chypre) le vendredi 16 novembre 1866.

Professions : Gouverneur N C.

Décédé le lundi 27 juillet 1931 à Baule (45).

Marié le samedi 9 janvier 1897 à Paris 08° (75), avec **COHEN Andrée Rose**

Elle est née le mercredi 25 septembre 1878 à Paris (75).

2 enfants sont nés de cette union :

o **LAFFON André Georges Jules**

Né le lundi 1er novembre 1897 à Paris 17° (75).

o **LAFFON Hubert Jules Emile**

Né le mardi 10 avril 1900 à Paris 17° (75).

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 14 avril 1891 jusqu'au 10 décembre 1892

Le 6 février 1892, le cabinet du gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, Émile Laffon, propose au maire de Nouméa Pierre Sauvan un avant-projet de fontaine monumentale à édifier sur l'une des places publiques de la ville. Or, les remblais réalisés au centre-ville ont permis d'aménager à côté du jardin de la Troupe et future place Feillet un nouvel espace, baptisé tout d'abord place des Jeux puis, à partir de 1885, place Courbet en l'honneur d'un ancien gouverneur récemment décédé.

Elle fut sculptée à partir du milieu de l'année 1892 en pierres provenant d'une carrière voisine, celle dite du mont Bérard (Mont-Dore), par un artiste local, Paul Mahoux, et hissée et élevée grâce à l'emploi de la main d'œuvre pénale. Mais plusieurs difficultés vont ralentir les travaux et occasionner des dépassements de budget. Premièrement, les fondations se révèlent être plus délicates à réaliser que ce qui était prévu. Deuxièmement, le prix de la main d'œuvre pénale fixé par l'Administration pénitentiaire va plus que quadrupler (passant de 50 centimes à 2,15 francs). Troisièmement, le devis proposé par Paul Mahoux s'avère finalement être sous-évalué car, le sculpteur étant arrivé depuis peu, il ignorait la réelle nature du sol sur lequel devait être édifiée la fontaine et de la pierre utilisée pour la réaliser. Quatrièmement, il rencontre lui-même des difficultés financières chroniques, demandant des avances à la ville dès décembre 1892. Cinquièmement, il doit se reprendre à trois fois pour effectuer la statue qui doit couronner la fontaine, la première version ne l'ayant pas satisfait et la deuxième ayant été détruite par des actes de vandalisme dans son atelier. Enfin, la municipalité tarde à faire installer l'arrivée d'eau à la fontaine, les travaux sont retardés par des pluies abondantes et on ne trouve pas à Nouméa d'appareil de levage adapté. Elle est finalement hissée au centre de la place Courbet le 2 septembre 1893 et inaugurée, bien qu'encre inachevée, lors du 40^e anniversaire de la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie par la France le 24 septembre suivant. Mais des actes de vandalisme vont rapidement demander de nouveaux travaux : une statuette doit être remplacée en novembre 1893. En mai 1894, Mahoux se plaint à plusieurs reprises auprès du maire de « dégradations presque journalières », dont la casse d'une des statues du bassin, et lui demande de hâter le vote par la municipalité de la réception de l'œuvre pour éviter qu'il ne soit rendu responsable de ces destructions. Pour toutes ces raisons, la fontaine n'est pleinement achevée qu'en 1895.

Par ailleurs, cette fontaine fit scandale à l'époque, représentant alors une jeune femme à demi nue dont le modèle, Lala Céleste Mohammed Benyamina, avait alors 17 ans et était la fille d'un déporté algérien installé comme cultivateur à Nessadiou, Mohammed Benyamina, et d'une Française, Aurélia Moussart,.. Cette dernière a depuis donné son nom à la sculpture, la fontaine Céleste étant devenue aujourd'hui, avec le kiosque à musique, l'autre symbole de la place des Cocotiers (classé comme monument historique) ainsi que le point 0 du kilométrage routier en Nouvelle-Calédonie.

33. LAIGRET Christian ¹,

Il voit le jour à Blois (41) le vendredi 22 mai 1903.

Décédé en 1977.

Professions : Administrateur de la France d'Outre-Mer.

Uni avec **AURIOL Juliette**

Elle est née en 1910 .

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire

du 15 septembre 1943 jusqu'au 13 février 1944 - CFLN - Comité Française de Libération Nationale -

Note O'Reilly : LAIGRET, Christian (1903). Administrateur de la France d'Outre-Mer. Né le 22 mai 1903 à Blois (Loir-et-Cher) . Breveté de l'École Coloniale. Directeur du Cabinet du Haut-Commissaire de France au Pacifique et Gouverneur par intérim de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances. Arrive en Calédonie le 27 août 1943. Quitte le territoire le 13 février 1944. « S'est efforcé de conserver la Nouvelle-Calédonie à la France ; et y 'a réussi.» A publié un volume : Sur les chemins de l'Union Française, récit d'Outre-Mer, Châteauroux, 1949, 225 p., qui est un recueil de discours de circonstances dont certains ont été prononcés en Calédonie : centenaire de la Mission mariste, Sanatorium de Ducos, etc..

34. LIOTARD Victor ¹,

Il naît à Bengale (Inde) le samedi 17 juillet 1858.
Professions : Pharmacien - administrateur colonial français.
Décédé le mardi 22 août 1916 à Bordeaux (33).



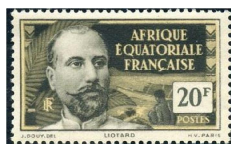
Marié le dimanche 21 mai 1899 à Paris 07° (75), avec **LACHAVE Marie Marguerite Louise**
Elle est née le lundi 9 juin 1879.
Décédée le lundi 20 octobre 1980 à Bordeaux (33).

3 enfants sont nés de cette union :

- o **LIOTARD Roger**
Né le mardi 3 avril 1900 à Paris (75).
Décédé le samedi 26 octobre 1996 à Aubagne (13).
- o **LIOTARD Louis Victor**
Né le samedi 9 avril 1904 à Paris (75).
Décédé le lundi 9 septembre 1940 à Tibet (Chine).
- o **LIOTARD Jeannette**
Née le lundi 24 décembre 1906 à Nouméa (98).
Unie avec **CAYREL Jean**.
Décédée le jeudi 2 septembre 2004 à Paris (75).

¹ Note Générale : Gouverneur en Nouvelle Calédonie du 17 septembre 1906 au 18 mars 1908

Né le 17 juillet 1858 à Chandernagor (Comptoir Français des Indes), fils de Pierre Louis Charles Liotard et d'Hélène Elisabeth Françoise Durup De Dombal, il se marie le 7 octobre 1898 avec Madeleine Lachave. Pris en tutelle par Hyacinthe Massiou, médecin de marine, originaire de Pont l'Abbé d'Arnoult, il le suit dans sa commune natale, à la mort de ce dernier il est pris en charge par le docteur Jacques Gilbert, exerçant à Pont l'Abbé d'Arnoult. Devient pharmacien de marine Parcourt le monde comme explorateur De 1894 à 1898, commissaire du gouvernement pour le Haut-Oubangui (Centrafrique), il planifie ensuite la progression de la colonisation française vers le Haut-Nil. Admis au grade d'Officier de la Légion d'Honneur le 26 juillet 1898 De 1900 à 1906, il est gouverneur du Dahomey (Bénin) De 1906 à 1907, gouverneur de Nouvelle-Calédonie De 1908 à 1910, gouverneur de Guinée A son retour d'Afrique, il se retire à Bordeaux. Il décède le 22 août 1916 et, selon son désir, il repose au cimetière de Pont l'Abbé d'Arnoult. Un de ses enfants Louis-Victor né le 9 avril 1904, lieutenant au long cours, explorateur, repose dans le même caveau que son père. Il est mort sous les balles de bandits le 10 septembre 1940 lors d'une mission au Tibet. La commune en hommage à Victor Liotard a donné son nom à une rue et une plaque a été apposée sur son ancienne maison d'habitation située à l'angle des rues du docteur Gilbert et du Vieux-Pont.
source : site de la ville de Pont labbé d'arnoult



35. **MARCHESSOU Marcel** ¹,

Il naît le mardi 24 juin 1879 à Puy (43).
Professions : Gouverneur des colonies.
Décédé le lundi 6 avril 1964 à Chamalières-sur-Loire (43).

Marié le lundi 12 mai 1913 à Inxent (62), avec **ROBINET de PEIGNEFORT Jeanne Louise Armande**
Elle naît à Paris (75) le samedi 11 août 1883.
Décédée le dimanche 23 juin 1974 à Clermont-Ferrand (63).

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 3 décembre 1936 jusqu'au 3 juillet 1938

Note O'Reilly : MARCHESSOU, Marcel (1879). - Gouverneur des colonies. Né le 24 juin 1879 au Puy (Haute-Loire). Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie y arrive le 3 décembre 1936 et en repart le 6 juillet 1938. Arrivé à Nouméa au moment de l'application des lois sociales de 1936, application demandée par le Conseil général, s'est efforcé de leur trouver des modalités raisonnables. Durant son séjour, s'est intéressé à l'essor économique de la Nouvelle-Calédonie : routes, port de Nouméa, amélioration de l'élevage, fabrication du beurre. L'avenir de la jeunesse calédonienne le préoccupait tout particulièrement, ainsi que la lutte contre la lèpre, où il « appuya de tout son pouvoir le dévouement des médecins, des sœurs et des missionnaires ». Il a quitté la Nouvelle-Calédonie pour prendre sa retraite après trente-cinq ans de séjour en Afrique, emportant de son séjour dans notre perle du Pacifique l'impression réconfortante et heureuse d'une belle province française marquant toutes les qualités de notre race, celles qui ont fait la grandeur de notre pays.

36. **MONTCHAMP Auguste** ¹,

Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.

¹ Note Générale : Gouverneur des colonies par intérim du 29 juillet 1942 jusqu'au 23 juin 1943 - France Libre

37. **MORACCHINI Dauphin** ¹,

Il voit le jour le vendredi 9 janvier 1846 à San-Lorenzo (2B).

Professions : Gouverneur des colonies.

Décédé le jeudi 10 décembre 1903 à San-Lorenzo (2B).

Marié le mardi 14 juillet 1885 à Saliceto (2B), avec **SALICETI Marianne**

Elle voit le jour le mercredi 26 mai 1858 à Saliceto (2B).

Décédée le lundi 3 décembre 1888 à Bastia (2B).

1 enfant est né de cette union :

o **MORACCHINI Marie Xavière Joséphine Miriama**

Née le jeudi 15 juillet 1886 à Papeete (98).

Décédée le lundi 11 décembre 1967 à Paris 07° (75).

¹ Note Générale : Delphino Moracchini est né à San-Lorenzo, en Corse, en 1846. Il obtient une licence en droit, puis fréquente l'École coloniale et entame une carrière dans la magistrature coloniale. En 1875, il est affecté à Cayenne en Guyane française. et de là, il se rend aux Indes françaises. En 1882, il est brièvement percepteur dans les Vosges, puis en 1885, il est directeur de l'Intérieur, second du gouverneur, à Tahiti puis à Nouméa. Le 1er décembre 1885, il devient gouverneur par intérim de la Polynésie française en remplacement de Marie Nicolas François Auguste Morau. Il est remplacé par Étienne Théodore Lacascade le 2 septembre 1886. Du 30 juillet 1888 au 20 décembre 1888, il est gouverneur de la Nouvelle-Calédonie

En 1890, Moracchini est nommé directeur de l'intérieur de la Martinique, deuxième fonctionnaire après le gouverneur Germain Casse. Le 22 juin 1890, un incendie se déclare à Fort-de-France qui détruit une grande partie de la ville et tue 14 personnes. Le maire et le gouverneur étant absents, Moracchini prend les commandes et dirige les pompiers de Saint-Pierre et l'armée pour sauver au maximum la ville. Pour sa promptitude, il est nommé gouverneur à la place de Casse. Il a occupé ses fonctions du 4 février 1891 à juin 1895

Le 18 août 1891, l'île est frappée par un ouragan qui fait 450 morts et plus de 2 000 blessés Moracchini a réussi à obtenir des crédits de la France métropolitaine pour reconstruire les infrastructures et restaurer l'économie. Une partie du financement des secours aux ouragans a été détournée vers la reconstruction des bâtiments détruits lors de l'incendie de 1890. Le gouvernement a refusé de fournir un prêt demandé d'un million de francs ou de suspendre la dette de l'île, mais a aidé à organiser des dons pour aider les victimes de l'ouragan. Plus de 791 000 francs ont été fournis en décembre 1891

En 1894, Moracchini reçoit Béhanzin, le roi exilé du Dahomey avec famille. Les politiciens locaux l'ont accusé d'affamer le prisonnier, mais en fait il l'a traité avec une grande humanité. Il logea le roi au Fort Tartanson à Fort de France, le traitant avec le respect dû à son rang

En juin 1895, Moracchini est devenu gouverneur de la Guadeloupe. Il échange sa place avec Noël Pardon, qui devient gouverneur de la Martinique. Le 23 avril 1897, un tremblement de terre détruit une partie de Pointe-à-Pitre. Cette année-là, sa décision sur le taux de change le rendit profondément impopulaire auprès de certains propriétaires d'usines. En 1898, des élections législatives houleuses ont lieu, avec Gaston Gerville-Réache et Hégésippe Légitimus élus. Moracchini doit faire face à un incendie à Pointe-à-Pitre en juin 1898 et à un ouragan le 7 août 1899

En 1899, les propriétaires d'usines et de plantations accusent les socialistes, dirigés par Légitimus, d'avoir mis le feu dans toute l'île, tandis que les socialistes rejettent la faute sur les blancs réactionnaires. Les propriétaires blancs étaient en contact avec le consul américain, attendant une occasion de demander aux États-Unis d'intervenir. La flotte américaine naviguait à proximité. Moracchini a suivi une voie médiane, refusant de prendre des mesures qui feraient de lui le "dupe ou complice des réactionnaires", et a rétabli le calme, bien qu'il se soit rendu impopulaire des deux côtés. Il quitte ses fonctions le 2 juin 1900. Il a été promu gouverneur de 1re classe en 1900 et a automatiquement pris sa retraite en 1901

Note O'Reilly : Gouverneur des colonies. Voilà un titre qui évoque le faste, le décorum, la puissance ! Pourtant, au tournant du

siècle, le poste de gouverneur aux Antilles n'est pas obligatoirement une sinécure et le séjour n'y est pas forcément idyllique. Pour illustrer mon propos, je vous conteraï les tribulations d'un gouverneur dont le nom ne vous dira sûrement rien et qui, pourtant, a bien servi les Antilles. Il s'appelle Delphino Moracchini.

Né en Corse en 1846, diplômé d'une licence en droit et de l'École coloniale, il commence modestement une carrière outre-mer dans la magistrature. Elle le conduit successivement, en 1875, à Cayenne, puis dans les Comptoirs français de l'Inde. Après un passage, en 1882, comme percepteur des finances dans les Vosges, le voilà, en 1885, Directeur de l'Intérieur (second personnage administratif après le gouverneur) à Tahiti, puis à Nouméa. Jusque-là, sa carrière ne présente guère d'intérêt particulier. Tout va changer lorsqu'en 1890 il est nommé en Martinique comme adjoint du gouverneur Germain Casse. A partir de ce moment, le malheureux homme va être confronté à toutes les calamités naturelles ou humaines qui sévissent aux Antilles. Le 22 juin 1890, Fort-de-France brûle : il y a 14 morts et une grande partie de la ville est détruite. Le maire et le gouverneur brillent par leur absence. C'est Moracchini qui, à peine débarqué, prend les choses en mains, évitant, grâce à l'aide de l'armée et des pompiers de Saint-Pierre, que la ville ne soit rayée de la carte. Son action lui vaut d'être nommé à la place de Casse qui, lui, est limogé.

38. **NOUET Louis-Hippolyte-Marie**¹,

Il naît le jeudi 5 septembre 1844 à Quimper (29).

Professions : Gouverneur des colonies.

Décédé le dimanche 12 février 1933 à Vannes (56).

Marié le mercredi 26 septembre 1883 à Paris 17^e (75), avec **FOURNIER Charlotte Hortense Marthe**

Elle naît le lundi 10 août 1857 à Châlons-en-Champagne (51).

Décédée le dimanche 5 mars 1939 à Vannes (56).

1 enfant est né de cette union :

o **NOUET Elisabeth Marie**

Née le mercredi 25 septembre 1889 à Saint-Valery-en-Caux (76).

Décédée le jeudi 12 septembre 1974 à Vannes (56).

¹ Note Générale : Après des études à Quimper. puis Paris, il entre le 8 octobre 1864 à l'école de Saint-Cyr.. À sa sortie il est envoyé en Cochinchine. Il fut le créateur du réseau routier de la Cochinchine.

Chevalier de la Légion d'honneur le 6 juillet 1881 il est promu Officier de la Légion d'honneur par décret du 9 janvier 1894, sur le rapport du ministre du Commerce et des Colonies. Autorisé à accepter et à porter la décoration de chevalier de l'ordre royal du Cambodge (20 novembre 1881)

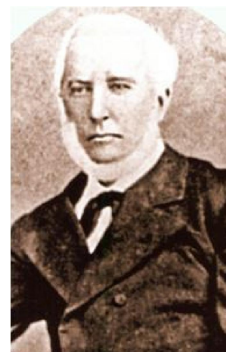
administrateur français Il fut gouverneur des Colonies en Nouvelle-Calédonie de 1886 à 1888 Gouverneur Général des Indes françaises de 1889 à 1890 lors du Second Empire colonial français sous la Troisième République, de Martinique en 1890 et enfin de Guadeloupe de 1891 à 1894

39. **OLRY Jean Baptiste Léon**¹,

Il naît le mercredi 8 février 1832 à Nancy (54).

Décédé le lundi 10 novembre 1890 à Paris (75).

Professions : Capitaine de Vaisseau.



¹ Note O'Reilly : Vice-amiral. Jean-Batiste-Léon Olry est né à Nancy (Meurthe et-Moselle) le 8 février 1832. -A dix-huit ans, dès sa sortie de Navale comme aspirant, se fait remarquer « en conduisant les hommes comme s'il avait trente ans et s'en faisant aimer ». Fait une belle carrière en Extrême-Orient, Japon et Chine. En 1870, après la dislocation de l'escadre du Nord, joue un rôle si important dans les opérations autour du Havre (combat d'Etrépagny, 29-30 novembre - 1870) qu'on lui propose le commandement d'une brigade d'opérations. Capitaine de vaisseau,

il est nommé gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et commandant de la Division Navale, le 8 janvier 1878. Quitte la France par le paquebot du 12 février 1878. Arrive en Calédonie en avril, pour s'y trouver face à une invasion de sauterelles, aux désastreuses conséquences économiques de la faillite de la banque Marchand et à l'insurrection indigène de 1878. Tout blanc de cheveux et de collier de barbe, Olry n'a que quarante-six ans. Nature intelligente et forte, faite pour le commandement, il a vite pris la situation en mains. Moins d'un an après les massacres du 24 juin 1878, la répression de l'insurrection qui avait si gravement compromis les intérêts de la Calédonie était achevée. Les colons menacés avaient pu retourner sur leurs stations et commençaient à les remettre en état. Il était impossible de mieux faire avec les maigres moyens militaires dont disposait Olry. Sous son gouvernement furent réorganisés le Conseil municipal ; créées, à l'intérieur, des commissions municipales ; établie la carte du pays ; fondée la Chambre de Commerce. La Presse commença de jouir d'une certaine liberté, qui, outrepassée, amena des conflits. La déportation fut supprimée à la suite de la loi d'amnistie de mars 1879. Il chercha dans les contrats de fourniture des débouchés pour les produits locaux. Olry fut un des gouverneurs les plus populaires. « Ses administrés reconnaissants lui offrent, à son départ, le 21 août 1880, un oiseau-lyre en argent massif. Et toute la population l'acclame sur le quai. On lui remet des adresses et le Conseil municipal, reconnaissant de sa constitution, déclare (séance du 20 août) « sous votre gouvernement, il n'est « arrivé aucun des faits regrettables d'abus de pouvoir, qui autrefois... avaient amigé notre « colonie. » Et le 2 janvier 1897, à la suite d'une souscription publique, sa statue, œuvre de Denys Puech, est érigée à Nouméa, « sur les plans et dessins de notre habile sculpteur M. Mahoux ». Débarque à Marseille le 17 octobre 1880, très fatigué de son séjour en Calédonie. Il avait reçu le 11 juillet 1880 la cravate de Commandeur. Il acheva sa carrière comme vice-amiral, après avoir commandé la Station Navale du Levant (1881-1889). Il mourut à Paris le 10 novembre 1890.

Note Wikipedia : La statue du gouverneur Olry avait été commandé en 1893 par le conseil municipal de Nouméa qui souhaitait ainsi rendre hommage au vice-amiral. Elle a été réalisée par le sculpteur Denys Puech alors que le piédestal revient à Paul Mahoux, le sculpteur de la fontaine Céleste.

Symbole aussi d'une histoire passée, la statue inaugurée officiellement en 1897 et enlevée ce 16 juillet 2021 sera installée d'ici la semaine prochaine dans un espace dédié dans les jardins du musée de la Ville.

Depuis de longues années, la figure du gouverneur en poste en Nouvelle-Calédonie de 1878 à 1880 fait polémique. C'est lui qui a notamment violemment réprimé la révolte d'Ataï en 1878.

Déjà, en 1974, le bas-relief de la statue avait été retiré ; il représentait la soumission des révoltés au gouverneur. Des pétitions avaient également circulé pour demander le retrait de la statue. En 2016, les membres d'un collectif avaient tenté en vain de la déboulonner

40. **ORTUS Jacques Marie Benjamin Arthur**¹,

Il naît à Clermont-l'Hérault (34) le lundi 8 mai 1843.

Professions : Colonel d'infanterie de marine.

Décédé le samedi 13 septembre 1919 au Boulou (66).

Marié le lundi 5 février 1872 à Cherbourg (50), avec **MORET Pauline Emilie**
Elle voit le jour le vendredi 20 mars 1846 à Paris (75).
Décédée le dimanche 5 février 1899 à Meudon (92).

¹ Note Générale : Élève de l'École militaire de Saint-Cyr le 9 novembre 1861.
Sous-Lieutenant d'Infanterie de Marine le 1er octobre 1863.
Au 1er janvier 1864, en service au 4° RIMa, 15° cie.
Lieutenant le 22 décembre 1865.
Capitaine le 15 mai 1868.
Au 1er janvier 1869, en service au 1er RIMA, 11° cie en Cochinchine.
Chevalier de la Légion d'Honneur le 10 juin 1871.
Au 1er janvier 1872, Capitaine de tir au 1er RIMA à Cherbourg.
Aux 1er janvier 1874, 1875, Capitaine de tir au Bataillon d'Apprentis fusiliers à Lorient.
Chef de bataillon le 27 avril 1875.
Au 1er janvier 1876, commandant le détachement du 4° RIMa en Guyanne.
Au 1er janvier 1879, en service au Bataillon d'Apprentis fusiliers à Lorient.
En 1881, Chef de bataillon aux Tirailleurs sénégalais.
Lieutenant-colonel le 22 août 1881.
Aux 1er janvier 1885, 1886, commandant le détachement du 3° RIMA en Nouvelle-Calédonie.
Commissaire général de la République dans l'Océan Pacifique du 13 mai 1886 au 5 juin 1886
Officier de la Légion d'Honneur le 26 décembre 1888, Colonel, Chef de Corps du 3° RIMA à Rochefort.
En 1889, Commandant supérieur des troupes en Cochinchine à Saïgon.
En retraite le 9 octobre 1891.

41. **PALLU de la BARIÈRE Léopold**¹,

Il est né à Saintes (17) le mardi 19 août 1828.
Professions : Vice-amiral et littérateur.
Décédé le vendredi 13 février 1891 à Lorient (56).



Marié le mardi 9 mai 1871 à Lorient (56), avec **FAVEREAU Laurence**
Elle est née le mercredi 1er juillet 1846 à Lorient (56).
Décédée le dimanche 7 janvier 1940 à Lorient (56).

¹ Note Générale : Il entre dans la Marine en 1844, Aspirant le 1er août 1846, Enseigne de vaisseau le 26 octobre 1850,
Il est à bord du "SÉSOSTRIS", Division du BRÉSIL et de LA PLATA en 1852- 53; en juin 1854, il prend part à la campagne de CRIMÉE sur le "NAPOLÉON".
Il est nommé Lieutenant de vaisseau le 28 août 1858,
Il part pour l'Extrême-Orient à bord de «l'IMPÉRATRICE-EUGÉNIE, Escadre des mers de CHINE. Il participe aux opérations de COCHINCHINE, Commandant notamment une Compagnie d'élite de 100 gabiers, chargée de frayer le passage des colonnes d'assaut. Il sera deux fois blessé.
En 1863, il est au MEXIQUE, à bord de la "SARTHE", puis il commande le TANCRÈDE" et fait une longue campagne dans les mers de CHINE.Officier de la Légion d'Honneur le 30 novembre 1863.
De juin 1868 à janvier 1870, il commande le "DIAMANT" dans l'Océan Indien.Capitaine de frégate le 11 août 1869,
il combattra à terre pendant la guerre de 1870, Commandant la subdivision de l'YONNE, il est nomméGénéral auxiliaire Commandant la réserve générale de l'Armée de l'Est avec laquelle il se distingue à VILLERSEXEL et HÉRICOURT.
Il livre le dernier combat de la guerre en février 1871, au col de la CLUSE.
Commandant la 2ème division d'Infanterie du 17ème corps, il reste à PARIS de juin 1871 à juillet 1876.Capitaine de vaisseau le 19 avril 1873.
Il commande la "REINE BLANCHE" en Méditerranée à 2 reprises en 1877, puis les frégates cuirassées

"PROVENCE" en 1878, "GAULOISE" et "COURONNE" en 1879.

De septembre 1882 à septembre 1884, Il occupe les fonctions de Gouverneur de la NOUVELLE-CALÉDONIE, et de Commandant la Division navale. il fera construire un réseau routier, créera une Chambre d'agriculture, et sera apprécié de ses administrés.

Réputé utopiste et indiscipliné, il restera sans affectation pendant plusieurs années. Contre-Amiral en octobre 1887, il est Major général du 3ème arrondissement maritime à LORIENT de janvier 1888 à août 1889.

Il quitte le service actif en août 1890.

Note O'Reilly : Vice-amiral et littérateur. Né le 19 août 1828 à. Saintes (Charente-Maritime). Entre à l'École Navale en 1845. Prend part aux campagnes de Crimée, de Chine et de Cochinchine et en devient l'historiographe. Se signale par une très belle conduite pendant la guerre de 1870 en qualité de général de brigade à titre provisoire dans l'armée de l'Est. Nommé gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et commandant de la Division navale de la Calédonie, par décret du 16 mai 1882, il joindra à ce territoire, en 1883, les Nouvelles-Hébrides et Vanikoro, s'embarque au Havre, le 1^o juillet 1882 et par l'Amérique et Sydney accompagné de sa femme et de deux domestiques gagne Nouméa où il débarque le 12 septembre 1882. Il arrive en Calédonie, avec un programme fixé par le Gouvernement : préparer la colonisation libre par l'aide de -la main-d'œuvre pénale et créer des routes. Pallu facilite donc, après une première étape comme « engagé », les attributions de concessions : il y aura bientôt plus de 1.000 concessionnaires d'origine pénale. Par ailleurs, grâce à son énergique activité, en un an, 500 kilomètres de grandes routes ou de chemins muletiers sont ouverts. Pour les faire exécuter, Pallu secoue les routines de l'administration pénitentiaire et met les forçats au travail dans l'île, ce qui cause des remous dans la population et la presse (campagne Bernier). On se bat autour de l'élection du premier délégué au Conseil Supérieur des Colonies et le radical Moncelon est élu qui s'en va, à Paris, parler contre Pallu. En France, les Tablettes des deux Charentes alimentent une campagne calomnieuse contre Pallu et le représentent comme se ménageant, en Calédonie, une clientèle politique en pactisant avec les partis de gauche. Pallu, vivement critiqué, demande, le 26 mars 1884, à rentrer en France en convalescence, avec M. Gouharou, pour se justifier. Le ministre pourvoit simplement à son remplacement et le rappelle le 31 mai. Il s'embarque à Nouméa le 22 juillet 1884. Ses admirateurs se manifesteront alors qui le remercient « d'avoir en moins de deux ans fait plus de routes que ses prédécesseurs en vingt ans » (adresse du Conseil municipal). Et la population calédonienne lui témoignera son attachement en l'élisant, en mars 1887, comme délégué de la Nouvelle-Calédonie au Conseil Supérieur des Colonies, en remplaçant de son adversaire Moncelon, honneur qu'il refusera. Il meurt à Lorient le 13 février 1891. Il était commandeur de la Légion d'honneur

42. **PARDON Noël** ¹,

Il est né le dimanche 4 juin 1854 à Chalon-sur-Saône (71).

Décédé le mardi 12 juillet 1910 à Paris (75).

Professions : Docteur en droit.

¹ Note O'Reilly : Né à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) le 4 juin 1854. Docteur en droit. Carrière administrative. Nommé gouverneur de la Nouvelle-Calédonie. Entré en fonctions le 12 janvier 1889, cesse ses fonctions, le 14 avril 1891. En disponibilité sur sa demande le 28 janvier 1892. Rappelé à l'activité et gouverneur à nouveau de la Nouvelle-Calédonie le 12 décembre 1893, ne prend pas ses fonctions, ayant été nommé à la Guadeloupe en 1894. Outre un Discours... pour l'ouverture de la session ordinaire d'août 1889 du Conseil général, Nouméa, 1889. On lui doit un Rapport et projet de décret sur la conversion et la transmission de la propriété foncière, des hypothèques et des autres droits réels immobiliers en Nouvelle-Calédonie.

43. **PARISOT Georges** ¹,

Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 29 janvier 1947 jusqu'au 10 mai 1948

44. **PÉCHOUX Laurent Élisée**¹,

Il naît à Aromas (39) le samedi 15 octobre 1904.
Décédé le vendredi 28 janvier 2000 à Arbois (39).
Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 1 décembre 1958 jusqu'au 9 janvier 1963

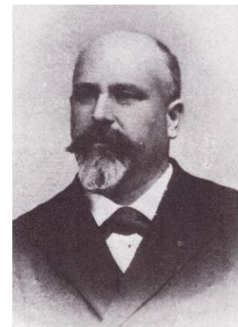
45. **PÉLICIER Georges Marc**¹,

Il voit le jour le lundi 25 septembre 1893 à Ile Maurice.
Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : le 14 décembre 1918 - Nommé Lieutenant a titre temporaire en service à l'aéronautique militaire. Chef adjoint du cabinet du ministre des pensions. Administrateur des colonies. Chevalier de Guerre du 8 juillet 1917
Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 20 octobre 1939 jusqu'au 29 août 1940
le 4 septembre 1940 Le gouverneur Georges Pélicier est remplacé par le Lieutenant-colonel Denis, commandant supérieur des troupes en Nouvelle Calédonie

46. **PICANON Edouard**¹,

Il voit le jour à Chemilly (03) le samedi 2 septembre 1854.
Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.
Décédé le mardi 27 juin 1939 à Paris 07° (75).



Marié le mardi 23 octobre 1877 à Paris 06° (75), avec **LEBRAUD Catherine**
Elle est née à Bellac (87) le mardi 17 avril 1855.
Décédée le dimanche 3 avril 1927 à Paris 16° (75).

4 enfants sont nés de cette union :

- o **PICANON Marie Henriette Lucie**
Née le dimanche 3 octobre 1875 à Bordeaux (33).
- o **PICANON Augustine Sophie Henriette**
Née le mercredi 1er novembre 1876 à Paris 06° (75).
- o **PICANON Auguste Edouard Eugène**
Né le mercredi 27 novembre 1878 à Paris 06° (75).
Décédé le mardi 14 mai 1957 à Paris 13° (75).
- o **PICANON Charles Paul**
Né le mardi 27 octobre 1885 à Toulon (83).
Décédé le lundi 28 septembre 1903 à Nouméa (98).

¹ Note Générale : Suppléant du Gouverneur Paul FEILLET en Nouvelle Calédonie du 14 novembre 1902 jusqu'au 2 septembre 1903
Gouverneur en Nouvelle Calédonie du 3 septembre 1903 jusqu'au 17 mai 1905

47. **PICQUIÉ Albert Jean Georges Marie**¹,

Il voit le jour le jeudi 1er septembre 1853 à Saint-Gaudens (31).
Professions : Officier d'administration de la Marine Nationale.



Marié le mercredi 6 juin 1894 à Paris 07° (75), avec **MONCLUS Antoinette Marguerite**
Elle naît le samedi 23 mai 1863.

¹ Note Générale : Entre dans la Marine en qualité d'Élève-Commissaire le 1er novembre 1875 (port BREST), Aide-Commissaire le 2 novembre 1877. En 1881, inscrit au tableau d'avancement et à bord de la corvette "FAVORITE", Division volante et d'instruction.
administrateur colonial français, gouverneur de Nouvelle-Calédonie du 16 décembre 1892 au 21 février 1894, puis gouverneur général de Madagascar du 31 octobre 1910 au 5 août 1914.
T2P462

48. **POULET Georges Virgile**¹,

Il naît à Paris 16° (75) le lundi 7 novembre 1859.
Décédé en mars 1945 à Digne-les-Bains (04).
Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique suppléant Laurent Le Péchoux, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 18 mars 1961 jusqu'au 20 juillet 1961

49. **de PRITZBUER Léopold**¹,

Il naît le mardi 7 septembre 1824 à Mecklenburg (Allemagne).
Professions : Gouverneur Colonial.
Décédé le mardi 21 mai 1889 à Rochefort (17).



Marié le mercredi 6 avril 1853 à Hyères (83), avec **LEE Sarah**
Elle naît le lundi 14 mai 1827 à Londres (Angleterre).
Décédée le mardi 11 janvier 1898 à Paris (75).

3 enfants sont nés de cette union :

- o **de PRITZBUER Léopold henri Alphonse**
Né le samedi 21 janvier 1854 à Hyères (83).
Décédé en 1941 à Falaise (14).
- o **de PRITZBUER Adrien**
Né le dimanche 14 juin 1857 à Hyères (83).

Décédé le lundi 22 mai 1922 à Hyères (83).

o de **PRITZBUER Sarah Clotilde**

- ¹ Note Générale : Il entre à l'École navale en 1840 et embarque sur la Belle Poule avec le Prince de Joinville Aspirant en 1842, il prend part à l'expédition du Maroc en 1844. Naturalisé français. il est nommé enseigne de vaisseau le 1er novembre 1846. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 1er avril 1857. Il participe à toutes les campagnes du Second Empire . expéditions de Crimée, de la Baltique avec la prise de Bomarsund d'Italie et du Mexique. Capitaine de vaisseau le 12 mars 1870, il reçoit, le commandement de la corvette cuirassée Alma de la Division des mers de Chine et du Japon dont il assure le commandement par intérim à deux reprises,

Le 12 décembre 1874, il est nommé par Mac Mahon gouverneur de Nouvelle-Calédonie et commandant de l'escadre. Contre-amiral le 9 mars 1876, il quitte son poste de gouverneur en avril 1878, date à laquelle il est remplacé par le capitaine de vaisseau Jean Olry.. Pendant son séjour il organise l'administration, mène une politique de travaux publics : réseau routier, l'alimentation en eau de Nouméa, etc.

Il prend le commandement, le 21 mai 1879, de la division navale du Levant. Ernest Picard-Destelan devient son premier aide de camp le 1er janvier 1881.

Il est promu vice-amiral le 10 avril 1883 et nommé en septembre préfet maritime de Rochefort

Note O'Reilly : PRITZBUER, Leopold de (1824-1889). Vice-amiral. Léopold Eberhard Ludwig de Pritzbuer né le 7 septembre 1824 à Schwerin dans le Mecklembourg. Entre à l'École Navale sur recommandation de S.A.R. la duchesse d'Orléans. Capitaine de vaisseau, est nommé gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et commandant de la Division navale de la Nouvelle-Calédonie en date du 17 octobre 1874. Part pour son poste le 20 décembre, de Marseille, par le paquebot, pour prendre la malle à Ceylan pour Sydney. Arrive à Nouméa le 27 février 1875. Nommé contre-amiral le 9 mars 1876. Dès son arrivée, le 1^o mars 1875, de Pritzbuer promulgue le décret du 12 décembre 1874 portant organisation du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Il renforce la discipline intérieure de la déportation, tout en aidant les accorde une sorte d'autonomie aux services pénitentiaires. Il ouvre des écoles organise les services télégraphiques à l'intérieur ; fait percer des routes ; lance des travaux d'urbanisme : « conduite de Pritzbuer », alimentant en eau Nouméa ; arasement de la butte Conneau etc. Les mines prennent de son temps un immense essor, partiellement arrêté en novembre 1877 par le krach de la Banque Marchand, Banque de la Nouvelle-Calédonie. Rappelé en France sur sa demande il quitte la Calédonie en avril 1878. Il meurt à Rochefort, le 21 mai 1889. Il était grand officier de la Légion d'honneur. Ses supérieurs ont loué : « Sa sûreté de coup d'œil, son tact parfait..., son jugement sûr, son attachement aux anciennes et saines traditions de la marine ». Blin (Voyage en Océanie, p. 90) le voit : « Grand, sec, nerveux, doué d'une activité prodigieuse ». H. Rivière, qui l'a connu à Nouméa en fait : « Un officier général d'un grand air, de manières affables et courtoises. Il est de haute taille, avec des yeux d'un bleu pâle qui ont des éclairs aux heures critiques ou violentes ». Son nom se prononce de Prishbourg

50. **REPIQUET Jules Vicent Victor**¹,

Il naît le mardi 17 février 1874 à Rodez (12).

Professions : Gouverneur Colonial.

Décédé le samedi 2 juillet 1960 à Pamiers (09).



Marié le mercredi 6 janvier 1904 à Dakar sénégal, avec **PEUVERGNE Valentine Sabine Marie Joséphine**

Elle naît à Pamiers (09) le samedi 21 avril 1883.

Décédée le lundi 21 octobre 1963 à Pamiers (09).

4 enfants sont nés de cette union :

o **REPIQUET Henriette Juliette Clémence Hélène**

Née le vendredi 6 octobre 1905 à Pithiviers (45).

Décédée le samedi 13 janvier 1990 à Toulon (83).

o **REPIQUET Georges Gabriel Louis Joseph**

Né le lundi 15 avril 1912 à Port vila - Nelle Hébride.

Décédé le vendredi 30 septembre 1988 à Paris 04° (75).

o **REPIQUET Guy Marie Louis Henri**

Né le mercredi 21 juin 1916 à Nouméa (98).

Décédé en 1975 à Sauviac (33).

o **REPIQUET Andrée Louise Anna Marie**

Née le vendredi 20 juillet 1917 à Nouméa (98).

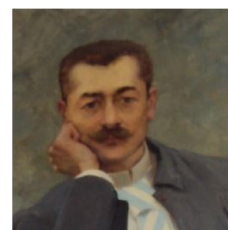
¹ Note O'Reilly : Gouverneur général de la France d'Outre-Mer. Élève breveté de l'École Coloniale ; est, de 1911 à 1913, commissaire résident, aux Nouvelles-Hébrides. Nommé, en 1913, Secrétaire général en Nouvelle-Calédonie, il est chargé, par intérim, à la veille de la guerre de 1914 (27 juillet) des fonctions de Gouverneur. Titularisé en février 1918, il conservera le gouvernement de la colonie jusqu'en août 1923. Peu de gouverneurs ont administré la Nouvelle-Calédonie pendant une aussi longue période et dans des circonstances aussi délicates. Coupée de ses communications avec la Métropole, la Nouvelle-Calédonie connaît, au début de la guerre de 1914, des heures dramatiques. L'escadre allemande d'Extrême-Orient sillonne le Pacifique. Après le bombardement de Papeete, on ignore quel sera son prochain objectif. La menace se fait encore plus pressante après l'écrasement" à Coronel, de l'escadre britannique de l'amiral Cradock par les croiseurs de Von Spee. Lorsque ceux-ci auront à leur tour succombé sous les coups de l'amiral Sturdee aux Falklands, les Calédoniens n'oublieront pas qu'un chef est à leur tête et ils lui feront confiance : ils l'ont vu mettre la colonie en état de défense et conserver son calme. Il s'agit alors d'assurer le ravitaillement et la vie de la population tout en faisant participer au maximum la colonie à l'effort de guerre de la Métropole. Dès que le tonnage disponible le permet, la Nouvelle-Calédonie envoie en Europe, du nickel, pour les fabrications de guerre. Européens mobilisés et indigènes volontaires forment le Bataillon du Pacifique qui témoignera sur les champs de bataille de la fidélité de la Calédonie. En 1917, les tribus indigènes du Nord de l'île s'agitent ; des troubles éclatent, des colons, des gendarmes sont assassinés ; puis c'est la rébellion ouverte d'un groupe important de tribus du Nord-Ouest de l'île. Employant judicieusement les faibles forces dont il dispose, le gouverneur Repiquet fait front aux rebelles et les contient. Sa robuste silhouette équestre se profile sur les crêtes qui dominent la brousse hostile, rassurant les tribus loyales à qui, finalement, il fera confiance et qu'il armera pour réduire définitivement les rebelles. L'année 1918 avec la fin de la révolte canaque marquait aussi l'issue du conflit mondial. C'est au développement économique de la colonie, à la solution des questions sociales, que va se consacrer le gouverneur Repiquet pendant les cinq ans qu'il passera encore en Nouvelle-Calédonie. L'extension du réseau routier, l'amélioration des liaisons télégraphiques et téléphoniques, des installations portuaires sont l'objet d'efficaces réalisations. Il y joint la mise en œuvre d'une sage politique indigène, d'« apprivoisement ». Concurrément, il s'attache à équilibrer le budget de la colonie par l'application d'une fiscalité modérée, le développement des exportations, de l'industrie minière, de l'agriculture ; il régleme la pêche, améliore l'enseignement, intensifie la lutte contre la peste et la lèpre. C'est entouré de l'estime de tous, Européens et indigènes, qu'il s'embarque pour la France le 15 août 1923. Jules Repiquet sera ensuite Gouverneur de la Réunion, puis en 1934 Haut-Commissaire, de la République au Cameroun. Il est membre de l'Académie des Sciences Coloniales et commandeur de la Légion d'honneur. De son union, le 6 juin 1904, avec Valentine Peuvergne sont issus quatre enfants : Henriette (1905). Georges (1912). Guy (1916). Andrée (1917) .

51. **RICHARD Jules Louis** ¹,

Il voit le jour à Bône (Algérie) le jeudi 9 novembre 1854.

Décédé le mardi 14 décembre 1915 à Paris 16° (75).

Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.



¹ Note Générale : Gouverneur de la Nouvelle Calédonie du 25 mai 1908 au 6 juin 1913
Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides

52. **RISTERUCCI Jean** ¹,

Professions : Commissaire Général.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du

Territoire
du 14 février 1965 jusqu'au 16 octobre 1969

53. **ROGNON Charles Amédée**¹,

Il naît à Paris 07° (75) le mardi 1er octobre 1861.
Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.
Décédé le mercredi 27 décembre 1911 à Paris 07° (75).

Marié le samedi 18 janvier 1890 à Basse-Terre (971), avec **MAGRAS Louise Eugénie Elida**
Elle voit le jour à Gustavia (971) le mercredi 8 décembre 1869.
Décédée le dimanche 20 janvier 1946 à Paris 07° (75).

4 enfants sont nés de cette union :

- o **ROGNON Louis Paul**
Né le lundi 20 octobre 1890 à Saint-Barthelemy (971).
Décédé le samedi 25 décembre 1937 à Dakar sénégal.
- o **ROGNON Louise Malvina**
Née le dimanche 4 septembre 1892 à Saint-Barthelemy (971).
Décédée le dimanche 13 janvier 1980 à Saint-Cyr (78).
- o **ROGNON Robert**
Né le mardi 28 juin 1898 à Nouméa (98).
Décédé le dimanche 11 décembre 1988 à Paris (75).
- o **ROGNON Albertine**
Née le samedi 26 décembre 1908 à Paris 12° (75).
Décédée le jeudi 10 décembre 1981 à Paris 13° (75).

¹ Note Générale : Gouverneur en Nouvelle Calédonie par intérim du 17 mai 1906 jusqu'au 17 septembre 1906
Fils d'un pasteur réformé, Charles Rognon fut notamment en poste comme chef de secrétariat du gouvernement en Guadeloupe de 1889 à 1894 puis en Nouvelle-Calédonie de 1894 à 1899, avant de muter au Dahomey en qualité de secrétaire général de 1900 à 1901 et d'exercer la même fonction en Guadeloupe de 1901 à 1903.
Secrétaire général de la colonie du Sénégal de février 1903 à février 1905, il y assure brièvement l'intérim du gouverneur Camille Guy en 1903. Il passe ensuite secrétaire général de la Nouvelle-Calédonie où il officie en tant que gouverneur par intérim de mai 1905 à septembre 1906.
Il est nommé gouverneur du Gabon en 1909, avant d'être promu gouverneur général de l'Afrique-Équatoriale française en 1909-1910. Son dernier poste est celui de Directeur de l'Office colonial, qu'il occupe à son décès.

54. **ROUSSEL HUDELIST Alexandre Joseph**¹,

Il est né à Lille (59) le jeudi 5 mars 1818.
Décédé le dimanche 6 août 1876 à Paris (75).
Professions : Capitaine du Génie.

¹ Note Générale : Commandants Titulaire pour la Nouvelle-Calédonie du 21 décembre 1858 au 20 mars 1859
Note O'Reilly : Commandant de la Nouvelle Calédonie du 21 décembre 1858 au 20 mars 1859

55. **RUILLET Jacques**¹,

Professions : Lieutenant colonel.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, ainsi que Haut-commissaire de la France dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides par intérim du 13 mars 1870 au 26 août 1870

56. SAISSET Jean ¹,

Il est né à Paris (75) le samedi 13 janvier 1810.
Professions : Contre Amiral.
Décédé le dimanche 25 mai 1879 à Paris (75).



Marié en 1840 à Paris (75), avec **de CHATEAUBODEAU Adélaïde Armande**
Elle voit le jour en 1821.
Décédée le vendredi 25 janvier 1878 à Paris (75).

1 enfant est né de cette union :

- o **SAISSET Edgard Jean Marie**

- Né le dimanche 17 mai 1846 à Paris (75).

- Décédé le lundi 16 janvier 1871 à Montrouge (92).

¹ Note Générale : Commandants Suppléant pour la Nouvelle-Calédonie du 22 mai 1859 au 2 avril 1860
Note O'Reilly : Contre-amiral. Né à Paris, le 13 janvier 1810. Capitaine de vaisseau, il est nommé Gouverneur des Établissements français et Commandant de la Subdivision navale de l'Océanie, le 19 mai 1858. Prend possession, le 18 septembre 1858. Arrive en Calédonie, le 22 mai 1859, à bord de la Provençale. Il arrive avec un quarteron de Tahitiens pour châtier les indigènes qui, au Mont d'Or, ont assassiné le colon Bérard et douze autres Européens. Organise également une petite expédition militaire pour calmer les indigènes de Hienghène soulevés, expédition au cours de laquelle il fait « exécuter sommairement trois renégats européens ». Le 5 janvier 1860, il demande qu'on pourvoie à son remplacement : il « souffre de la dysenterie depuis son retour à Port-de-France et sa laryngite tend à s'aggraver sous l'influence du climat ». Le 2 avril, il part à Sydney sur le JW onde et rentre en France par Suez à bord du paquebot anglais le Penther ; arrivera à Marseille le 6 juillet 1860. Il obtiendra difficilement, après trois années d'instantes réclamations, le grade de contre-amiral, en mai 1863 ; et meurt à Paris, le 25 mai 1879. Il était grand officier de la Légion d'honneur

57. SAUTOT Henri ¹,

Il est né à Bourbonne-les-Bains (52) le mardi 5 mai 1885.
Professions : Gouverneur Colonial.
Décédé le samedi 23 mars 1963 à Nouméa (98).



Marié le mercredi 19 octobre 1910 à Dakar sénégal, avec **TAILHAND Marie Léonie Henriette**
Elle est née à Saint Louis (Sénégal) le vendredi 11 juillet 1890.

1 enfant est né de cette union :

- o **SAUTOT Raymond**

- Né le dimanche 31 décembre 1911 à Dakar sénégal.

- Décédé le dimanche 31 janvier 1999 à Bordeaux (33).

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 19 septembre 1940 jusqu'à juillet 1941, remplacé à ces deux postes par Georges Thierry d'Argenlieu le 4 septembre 1940 Le gouverneur Georges Pélicier est remplacé par le Lieutenant-colonel Denis, commandant supérieur des troupes en Nouvelle Calédonie le 19 septembre 1940 Henri SAUTOT débarque à Nouméa et le Lieutenant Colonel DENIS est arrêté et la colonie

se rallie.

Note O'Reilly : SAUTOT Henri (1885). - Gouverneur des colonies. Henri Camille Sautot né le 5 mai 1885 à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). Études à l'Université de Nancy. Commis des affaires indigènes en 1909. Administrateur des colonies le 19 juillet 1922. Gouverneur par intérim des îles Saint-Pierre et Miquelon en 1929. Commissaire-résident de France, aux Nouvelles-Hébrides, le 19 mars 1933. Gouverneur par intérim des E.F.O., le 16 avril 1935. Assure, dès le 20 juillet 1940, à Port-Vila, et le premier en date de tous les territoires de l'Union Française, le ralliement des Nouvelles-Hébrides à la France Libre. Nommé par le général de Gaulle, le 13 septembre 1940, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie avec mission de « rallier » l'Archipel au Gouvernement de la France Libre, à Londres. Appuyé par le croiseur australien Adélaïde, et soutenu, une fois débarqué à Nouméa, par le Comité de Gaulle, présidé par Raymond Pognon, la grande majorité de la population urbaine et 700 broussards descendus de l'intérieur, exécute sa mission le 9 septembre 1940 en destituant le colonel Denis. Calme les esprits ; réorganise l'administration, après le départ des fonctionnaires civils ou militaires restés dans l'obédience du gouvernement de Vichy ; supprime provisoirement le Conseil général élu et le remplace par un Conseil d'administration nommé ; apaise les dissensions qui se sont fait jour dans les deux fractions du Comité de Gaulle. A partir de janvier 1941 assure la levée des volontaires calédoniens qui forment le Bataillon du Pacifique, et s'embarquent le 5 mai 1941 sur le Zélandia, sous le commandement du chef de Bataillon Broche. En mars 1942, accueille à Nouméa le général américain Patch, avec lequel il organise la défense de la Nouvelle-Calédonie et de la place de Nouméa. Ses rapports avec l'amiral Thieny d'Argenlieu, haut-commissaire de la France dans le Pacifique, arrivé à Nouméa en novembre 1941 : furent très difficiles. Finalement l'Amiral faisait rappeler le gouverneur Sautot à Londres. Inquiet de l'émotion suscitée à Nouméa par le limogeage du Gouverneur et craignant des manifestations populaires, l'Amiral brusqua les choses et par une de ces décisions arbitraires dont il était coutumier fit placer le gouverneur Sautot sous surveillance militaire et le fit embarquer, le 5 mai 1942 au soir, sur l'avis le Chevreuzl qui, quarante-huit heures plus tard, appareillait pour la Nouvelle-Zélande. Quatre notables calédoniens se voyaient à cette occasion exilés sur l'ilot Walpol. Le soulèvement de la population de Nouméa consécutif au départ du gouverneur Sautot obtint le rappel de l'Amiral qui semblait se comporter en adversaire de la population calédonienne et des Américains. De novembre 1942 à la date de sa mise à la retraite en avril 1946, Henri Sautot gouverne l'Oubangui-Chari. Revenu en Nouvelle-Calédonie le 26 novembre 1946, il est élu membre du Conseil municipal, puis maire de Nouméa en mai de l'année suivante. Il avait épousé Paulette Giraud, de Nouméa, à Bangui, le 20 novembre 1942. D'un premier mariage il avait eu un fils, Raymond (1910) établi à Douala (Cameroun). Henri Sautot est officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, officier du British Empire. Le 5 février 1942, Henri Sautot avait été condamné à la peine de mort et à la confiscation de ses biens par le tribunal militaire de Saïgon, érigé en cour martiale, jugement cassé par un arrêt du 9 mars 1949 à la chambre de révision de la Cour d'appel de Saïgon. Il a raconté le ralliement des Hébrides et de la Calédonie au général de Gaulle et ses aventures avec l'amiral d'Argenlieu en un livre de souvenirs : Grandeur et décadence du Gaullisme dans le Pacifique, Melbourne, 1949. Le pamphlet signé par Ch.-A. Doley, juge du Condominium : Sterling et dissidence. L'aventure des Nouvelles-Hébrides, juillet-août 1940. Hanoï, 1942, donne l'autre version des événements.

58. **SIADOUX Bernard** ¹,

Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 3 mai 1933 jusqu'au 3 décembre 1936

59. **le TALLEC Jacques** ¹,

Il voit le jour le mercredi 30 juillet 1902 à Lorient (56).

Professions : Commissaire Général.

Décédé le samedi 17 septembre 1977 à Joigny (89).

Marié le mardi 25 août 1925, avec **BACHELIER Suzanne**

¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire du 14 février 1944 jusqu'au 28 janvier 1947

60. **TARDY DE MONTRAVEL Louis**¹,

Il naît à Vincennes (94) le samedi 28 septembre 1811.

Professions : Capitaine de Vaisseau.

Décédé le mardi 4 octobre 1864 à Elbeuf (76).



Marié le mercredi 6 septembre 1843 à Cayenne (973), avec **ALBERT Adèle Marie Louise Herminie**

Elle naît en 1825 .

Décédée en 1873.

4 enfants sont nés de cette union :

- o **TARDY DE MONTRAVEL Marie Auguste**
Né le samedi 11 janvier 1845 à Cayenne (973).
Décédé le mercredi 20 octobre 1869 à Toulon (83).
- o **TARDY DE MONTRAVEL Anatole Auguste Marie Alfred**
Né le lundi 11 janvier 1847 à Brest (29).
Décédé le lundi 13 septembre 1847 à Cayenne (973).
- o **TARDY DE MONTRAVEL Marie Thérèse Louise Blanche**
Née le jeudi 13 avril 1848 à Cayenne (973).
Décédée le jeudi 7 mars 1912 à Nice (06).
- o **TARDY DE MONTRAVEL Raoul Marie Auguste**
Né le lundi 6 septembre 1852 à Paris (75).
Décédé le jeudi 4 août 1870 à Madras (Indes Angl).

¹ Note Générale : Commandants Titulaire pour la Nouvelle-Calédonie du 1/01/1854 au 31/10/1854
Commandeur de la Légion d'Honneur , chevalier de l'Ordre de la Tour et de l'Eépe du Portugal, de la Couronne de fer du Lion néerlandais Entre dans la Marine en 1828, Aspirant le 19 octobre 1828, Enseigne de vaisseau le 1er janvier 1833, Lieutenant de vaisseau le 21 août 1839, Capitaine de vaisseau le 8 septembre 1846 - Le 23 septembre 1853, le Contre-Amiral FÉBVRIER-DESPOINTES, prend possession de la NOUVELLE-CALÉDONIE au nom de la FRANCE et hisse le drapeau à BALADE; en 1854, Il laisse à Louis TARDY DE MONTRAVEL le soin de bâtir capitale et port. Celui-ci choisira le site de NOUMEA, dénommé PORT DE FRANCE jusqu'en 1866. Officier de la Légion d'Honneur. Au 1er janvier 1860, Gouverneur de la GUYANE; Adjoints : Louis SIBOUR, Chef d'état-Major; Edouard ALBERT, Officier d'ordonnance, Lieutenants de vaisseau; Antoine MASSET, Colonel d'Infanterie de Marine, Commandant militaire; Jean LOUBÈRE, Directeur des pénitenciers, Chef de bataillon; Joseph COLOMB, Lt-Colonel, Cdt le détachement du 3ème RIMA; Achille QUONIAM, Capitaine de frégate, Commandant la Marine; Jean DUFAURE, Directeur d'artillerie, Capitaine en premier; André VÉRAND, Ordonnateur; Guillaume CHAPUIS, Directeur du Service de santé; Jules BELLAIZE, Lieutenant de vaisseau, Capitaine de port à CAYENNE; ...--- Au 1er janvier 1863, mêmes fonctions; Adjoints : Émile RIOU-KERANGAL, Chef du Service de santé. ---Cet Officier sera nommé Contre-Amiral.

Note O'Reilly : TAHDY DE MONTRAVEL, Louis (1811-1864). - Officier de marine et géographe. Né le 28 septembre 1811, à Vincennes (Seine). Sort le second de l'École Navale. Participe aux explorations de Dumont d'Urville (1837-1840) sur la Zélée où il est chargé des observations astronomiques, des chronomètres et de l'hydrographie générale. Après avoir exploré la côte septentrionale du Brésil (1841-1845) ainsi que le cours de l'Amazone et commandé l'Astrolabe en Amérique du Sud, promu capitaine de vaisseau, il est nommé, le 31 août 1852, au commandement de la corvette la Constantine, armée sur le pied de guerre pour une lointaine campagne. Partie le 5 février 1852, la Constantine, après avoir fait une première apparition dans les mers de l'Inde et de Chine, participe à la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie. A Macao, en octobre 1853, la Constantine arrive à la Nouvelle-Calédonie le 9 janvier 1854. Bouillant et brouillon, bon observateur, Tardy y continue, en grande partie de son propre chef, l'œuvre de Febvrier-Despointes. Il consolide la situation à Balade, organise le ravitaillement par Sydney et s'appuya non seulement sur les missionnaires, mais sur les chefs dont il demanda le consentement à

chaque prise de possession d'un nouveau site et pour qui il rédigea un Code provisoire par lequel, selon l'expression, aussi exacte que pittoresque, d'un historien de la Calédonie (Y. Person) - « le Verbe du clan est transformé en commissaire de police ». Il entreprit le périple de l'île, prenant possession à chacune de ses escales : Pouébo (12 février), Hienghène (7 avril), Canala (15 mai), se faisant amener des chefs plus lointains, envoyant de Brun à l'île des Pins. Mais certains chefs restaient hostiles, s'alliant contre nous à leurs ennemis-nés : et l'intérieur restera inconnu et insoumis jusqu'en 1857. De Montravel cherchait avant tout le site d'une capitale, dans le sud, le nord étant pauvre, isolé, en dehors des lignes de navigation. Après une déception à Port-Saint-Vincent (28 mai), le site fut trouvé par l'Enseigne de V. de Castellane, en rade de Nouméa, baptisé Port-de-France (30-31 mai) où le commis de Paddon fit connaître la proximité de dépôts de charbon. Le 23 juin, le pavillon était hissé en présence du grand chef Kuindo ; et le 25, sous une pluie battante, les premières constructions étaient entreprises à la pointe de l'Hôpital. De Montravel quitta la Calédonie après une exploration complète de l'île le 31 octobre 1854 et se rendit à Macao. Quatre ans passés comme Gouverneur de la Guyane française (1859-1863) ont tellement épuisé sa santé qu'il meurt le 4 octobre 1864 à Elbeuf où il était allé passer un mois de repos chez M. Imhaus, son beau-frère. Une montagne de la Nouvelle-Calédonie a reçu le nom de mont Montravel pour perpétuer la mémoire de celui qui a tant fait pour cette colonie.

61. **TELLE Edouard**¹,

Il naît le vendredi 2 septembre 1859 à Paris (75).

Professions : Gouverneur des colonies.

Décédé le lundi 6 juin 1949 à Boulogne-Billancourt (92).

Marié le mardi 26 décembre 1882 à Paris 09° (75), avec **THEBAULT Marine Marie Amélie Caroline**

Elle est née le jeudi 26 octobre 1865 à Meulin (71).

Décédée le jeudi 10 mars 1949 à Boulogne-Billancourt (92).

3 enfants sont nés de cette union :

- o **TELLE Marguerite**

Née le samedi 16 février 1884 à Levallois-Perret (92).

Décédée le lundi 18 septembre 1972 à Boulogne-Billancourt (92).

- o **TELLE Marcelle Marguerite Clara**

Née le samedi 31 juillet 1886 à Levallois-Perret (92).

Mariée le mercredi 27 juillet 1910 à Paris-XIVème (75) avec **MOSTINI Henri**.

Décédée le mercredi 1er novembre 1972 à Carantec (29).

- o **TELLE Jean Pierre**

Né le mardi 12 février 1889 à Levallois-Perret (92).

Décédé le dimanche 14 juillet 1957 à Bergerac (24).

¹ Note Générale : Suppléant de Paul Feillet, Commissaire général de la République dans l'Océan Pacifique du 14 décembre 1900 jusqu'au 2 mai 1901

Suppléant de Paul Feillet, Commissaire général de la République dans l'Océan Pacifique du 22 octobre 1902 jusqu'au 14 novembre 1902

62. **TESTARD Jules Antoine**¹,

Il naît le mardi 25 janvier 1814 à Villemomble (93).

Décédé le vendredi 18 janvier 1861 à Paris 10° (75).

Professions : Lieutenant-colonel.

Marié le samedi 14 mars 1840 à Paris (75), avec **NOEL Caroline Marie Adèle**

Elle naît le mardi 12 mars 1822 à Paris (75).

Décédée le mercredi 27 septembre 1882 à Paris (75).

4 enfants sont nés de cette union :

- o **TESTARD Jules Marie Louis**

Né le samedi 8 avril 1843 à Paris (75).

Décédé en 1917 à L'Haÿ-les-Roses (94).

o **TESTARD Auguste Marie Charles**

Né le lundi 24 mars 1845 à Paris (75).

Décédé le mardi 19 novembre 1895 à Saint-Nazaire (44).

o **TESTARD Ernest Marie Joseph**

Né le mardi 23 février 1847 à Paris (75).

Décédé le jeudi 9 novembre 1893 à Paris (75).

o **TESTARD Marie Adèle**

Née le lundi 27 août 1849 à Paris (75).

Décédée en 1941 à Bayeux (14).

- ¹ Note Générale : Commandants Suppléant pour la Nouvelle-Calédonie du 18 janvier 1855 au 21 décembre 1856
Note O'Reilly : TESTARD, Jules (1816-1861). - Lieutenant-colonel. Engagé en 1833, officier en 1839, Jules Testard est envoyé aux Marquises où il gagne la Légion d'honneur. Se signale à la prise de Papenoo et, à Hopapi, « enlève une pièce de canon à l'ennemi ». Sert à la Martinique et à la Guyanne, où il assiste à l'émancipation des noirs et à la création des établissements pénitentiaires. En 1854, nommé chef de bataillon, il est envoyé en Calédonie. Du Bouzet en fait, en janvier 1855, son commandant particulier. Il prend « la part la plus brillante aux expéditions de guerre qui suivent la prise de possession », puis « applique toutes les ressources d'un esprit aussi pratique qu'ingénieur au développement de la colonisation ». Testard est remplacé le 21 décembre 1858. Il fera ensuite campagne en Chine, au cours de laquelle il sera fait officier de la Légion d'honneur, et sera tué en 1861, comme lieutenant-colonel, en Cochinchine.

63. **THALY Gabriel**¹,

Il est né à Saint-Pierre (972) le jeudi 28 octobre 1875.

Décédé le lundi 12 août 1957 à Paris 16^e (75).

Professions : Gouverneur en Nouvelle Calédonie.

- ¹ Note Générale : Suppléant de Joseph GUYON, Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides du 22 mai 1930 jusqu'au 30 décembre 1930

64. **THOMAS Clément Léon Émile**¹,

Il voit le jour le jeudi 26 novembre 1840 à Saint Louis (Sénégal).

Décédé le dimanche 27 septembre 1925 au Vésinet (78).

Professions : Aide commissaire de la Marine.

- ¹ Note Générale : Clément Thomas est chef du service de la Marine et des Colonies à Pondichéry en 1884 puis à Chandernagor en 1888.
Il est gouverneur du Sénégal de 1888 à 1890. Henri Félix de Lamothé lui succéda dans cette fonction.
Clément Thomas exerce ensuite les fonctions de Gouverneur des établissements français de l'Inde à compter du 31 août 1893. Il occupe toujours ce poste en avril 1895
Le gouverneur Clément Thomas est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1884 puis officier du même ordre en 1895
Commissaire général de la République dans l'Océan Pacifique par intérim en septembre 1888 -

65. **VERGER Louis**¹,

Professions : Commissaire Général.

- ¹ Note Générale : Commissaire général dans le Pacifique, Haut-commissaire aux Nouvelles-Hébrides Chef du Territoire
du 20 octobre 1969 jusqu'au 1^{er} décembre 1973

Index des personnes présentes sur le livret
Les numéros correspondent aux fiches où les personnes sont citées
Le numéro en gras correspond à la fiche principale de la personne

A

ALBERT Adèle Marie Louise Herminie (1825-1873) - 60
ALLEYRON Hortense Marie Joséphine (1869-) - 1
ALLEYRON Louis Eugène (1825-1891) - **1**
ALLEYRON Marie Anne Joséphine Eugénie (1864-1939) - 1
AMOURIN Marie Adèle (1881-) - 24
ANGAMMARRE Raoul Eugène (1898-1991) - **2**
d'ARBOUSSIER Henri Joseph Marie (1875-1975) - **3**
AURIOL Juliette (1910-) - 33

B

BACHELIER Suzanne - 59
BARTHES René (1894-1965) - **4**
BERGOGNIÉ Euphrasie (1819-1871) - 19
BIROS Casimir Marc (1905-1995) - **5**
BONHOURE Adrien Jules Jean (1860-1929) - **6**
BORDARIER Paul - **7**
le BOUCHER Adolphe Ernest Auguste (1837-1896) - **8**
le BOUCHER Jeanne (1870-) - 8
le BOUCHER Louis (1885-) - 8
le BOUCHER Madeleine Elise (1881-) - 8
BOUTIN Marie Juliette (1852-1922) - 24
BOUVANT Marie Joséphine Elisabeth (1848-1890) - 23
du BOUZET Joseph Fidèle Eugène (1805-1867) - **9**
du BOUZET Louis Cesar (1768-1869) - 9
le BRIS DURAMAIN Eugène Mathurin Marie (1825-1873) - **10**
BRUN Pierre - **11**
BRUNET Auguste Charles Désiré Emmanuel (1878-1957) - **12**
o'BYRNE Éléonore Marie-Rose Gertrude - 3

C

CAYREL Jean - 34
CHARBONNIAUD Claude - **13**
de CHATEAUBODEAU Adélaïde Armande (1821-1878) - 56
COHEN Andrée Rose (1878-) - 32
COLARDEAU Jean Baptiste Charles Octave (1838-1929) - **14**
COURBET Alexandre Augustin (1791-1836) - 15
COURBET Amédé (1827-1885) - **15**
COURNARIE Pierre Charles (1895-1968) - **16**

D

D'ARGENLIEU Georges Thierry (1889-1964) - **17**
DE CHASOT Marguerite Jeanne Pamphile - 9
DENIS Maurice (1913-1999) - **18**
DURAND de la TOUR Louise (1836-1895) - 25
DURAND de VILLERS Jean Jacques Paul (1814-1888) - **19**

E

ERIAU Gabriel (1914-2008) - **20**
ERIAU Jean Michel - 20
ERIAU Marie France - 20

F

FAVEREAU Laurence (1846-1940) - 41
FEBVRIER DESPOINTES Auguste (1796-1855) - **21**
FEILLET Paul (1857-1903) - **22**
FLURIN Marie Thérèse Hélène (1884-1921) - 28
le FOL Aristide (1838-1923) - **23**
FOURNIER Charlotte Hortense Marthe (1857-1939) - 38

G

GAUHAROU Jean Léon (1849-1903) - **24**
GAUHAROU Pascal Jean Emile Aimé (1872-1924) - 24
GAULTIER de la RICHERIE Eugène (1820-1886) - **25**
GAULTIER de la RICHERIE Eugénie Maéva (1864-) - 25
GAULTIER de la RICHERIE Henry Hilarion (1855-1915) - 25
GAULTIER de la RICHERIE Sophie (1860-1883) - 25
GRANDJEAN Jacqueline (1918-1983) - 20
GRIMALD Aimé - **26**
GUILLAIN Charles (1808-1875) - **27**
GUYON Aline - 28
GUYON Charlotte - 28
GUYON France Dolores - 28
GUYON Joseph Casimir (1870-1942) - **28**
GUYON Valentine - 28

H

HOFFHERR René (1893-1982) - **29**
HOSTEN Marie Yvonne (1880-1956) - 30

J

JOE Léonce (1882-1975) - **30**
JOE Léonce Joseph (1853-1885) - 30
JOULIA Joseph - **31**

L

LACHAVE Marie Marguerite Louise (1879-1980) - 34
LAFFON André Georges Jules (1897-) - 32
LAFFON Emile Gustave Adolphe Charles Edmond (1866-1931) - **32**
LAFFON Hubert Jules Emile (1900-) - 32
LAIGRET Christian (1903-1977) - **33**
LAROMIGUIERE Josephine Julie - 15
LEBRAUD Catherine (1855-1927) - 46
LEE Sarah (1827-1898) - 49
LE FOL Aristide Eugène (1878-1967) - 23
LE FOL Laure (1873-) - 23
LIOTARD Jeannette (1906-2004) - 34

LIOTARD Louis Victor (1904-1940) - 34
LIOTARD Roger (1900-1996) - 34
LIOTARD Victor (1858-1916) - **34**

M

MAGRAS Louise Eugénie Elida (1869-1946) - 53
MARCHESSOU Marcel (1879-1964) - **35**
MONCLUS Antoinette Marguerite (1863-) - 47
MONTCHAMP Auguste - **36**
MORACCHINI Dauphin (1846-1903) - **37**
MORACCHINI Marie Xavière Joséphine Miriama (1886-1967) - 37
MORET Pauline Emilie (1846-1899) - 40
MOSTINI Henri (1883-1962) - 61

N

NOEL Caroline Marie Adèle (1822-1882) - 62
NOUET Elisabeth Marie (1889-1974) - 38
NOUET Louis-Hippolyte-Marie (1844-1933) - **38**

O

OLRY Jean Baptiste Léon (1832-1890) - **39**
ORTUS Jacques Marie Benjamin Arthur (1843-1919) - **40**

P

PALLU de la BARIÈRE Léopold (1828-1891) - **41**
PARDON Noël (1854-1910) - **42**
PARISOT Georges - **43**
PÉCHOUX Laurent Élisée (1904-2000) - **44**
PÉLICIER Georges Marc (1893-) - **45**
PEUVERGNE Valentine Sabine Marie Joséphine (1883-1963) - 50
PICANON Auguste Edouard Eugène (1878-1957) - 46
PICANON Augustine Sophie Henriette (1876-) - 46
PICANON Charles Paul (1885-1903) - 46
PICANON Edouard (1854-1939) - **46**
PICANON Marie Henriette Lucie (1875-) - 46
PICQUIÉ Albert Jean Georges Marie (1853-) - **47**
PIRIOU Joséphe Clotilde - 27
POULARD Marie Thérèse Éhisabeth (1787-1844) - 15
POULET Georges Virgile (1859-1945) - **48**
de PRITZBUER Adrien (1857-1922) - 49
de PRITZBUER Léopold (1824-1889) - **49**
de PRITZBUER Léopold henri Alphonse (1854-1941) - 49
de PRITZBUER Sarah Clotilde - 49

R

REPIQUET Andrée Louise Anna Marie (1917-) - 50
REPIQUET Georges Gabriel Louis Joseph (1912-1988) - 50
REPIQUET Guy Marie Louis Henri (1916-1975) - 50
REPIQUET Henriette Juliette Clémence Hélène (1905-1990) - 50
REPIQUET Jules Vicent Victor (1874-1960) - **50**
RICHARD Jules Louis (1854-1915) - **51**
RISTERUCCI Jean - **52**
ROBINET Adèle Amélie (1840-1876) - 1

ROBINET de PEIGNEFORT Jeanne Louise Armande (1883-1974) - 35
ROGNON Albertine (1908-1981) - 53
ROGNON Charles Amédée (1861-1911) - **53**
ROGNON Laure Louise (1858-1940) - 22
ROGNON Louis Paul (1890-1937) - 53
ROGNON Louise Malvina (1892-1980) - 53
ROGNON Robert (1898-1988) - 53
ROUSSEL HUDELIST Alexandre Joseph (1818-1876) - **54**
ROUX Lina Elise Marie (1880-1935) - 24
RUILLET Jacques - **55**

S

SAISSET Edgard Jean Marie (1846-1871) - 56
SAISSET Jean (1810-1879) - **56**
SALICETI Marianne (1858-1888) - 37
SAPALY Jane (1875-1953) - 12
SAUTOT Henri (1885-1963) - **57**
SAUTOT Raymond (1911-1999) - 57
SEIGNAC-LESSEPS Marthe Marie Clémence Jenny (1861-) - 30
SIADOUX Bernard - **58**

T

TAILHAND Marie Léonie Henriette (1890-) - 57
le TALLEC Jacques (1902-1977) - **59**
TARDY DE MONTRAVEL Anatole Auguste Marie Alfred (1847-1847) - 60
TARDY DE MONTRAVEL Louis (1811-1864) - **60**
TARDY DE MONTRAVEL Marie Auguste (1845-1869) - 60
TARDY DE MONTRAVEL Marie Thérèse Louise Blanche (1848-1912) - 60
TARDY DE MONTRAVEL Raoul Marie Auguste (1852-1870) - 60
TELLE Edouard (1859-1949) - **61**
TELLE Jean Pierre (1889-1957) - 61
TELLE Marcelle Marguerite Clara (1886-1972) - 61
TELLE Marguerite (1884-1972) - 61
TESTARD Auguste Marie Charles (1845-1895) - 62
TESTARD Ernest Marie Joseph (1847-1893) - 62
TESTARD Jules Antoine (1814-1861) - **62**
TESTARD Jules Marie Louis (1843-1917) - 62
TESTARD Marie Adèle (1849-1941) - 62
THALY Gabriel (1875-1957) - **63**
THEBAULT Marine Marie Amélie Caroline (1865-1949) - 61
THOMAS Clement Léon Émile (1840-1925) - **64**
TORT Paul Alfred Jules Jean (1885-1911) - 23

V

VALETTE Estelle Marie Honorine (1842-) - 8
VERGER Louis - **65**